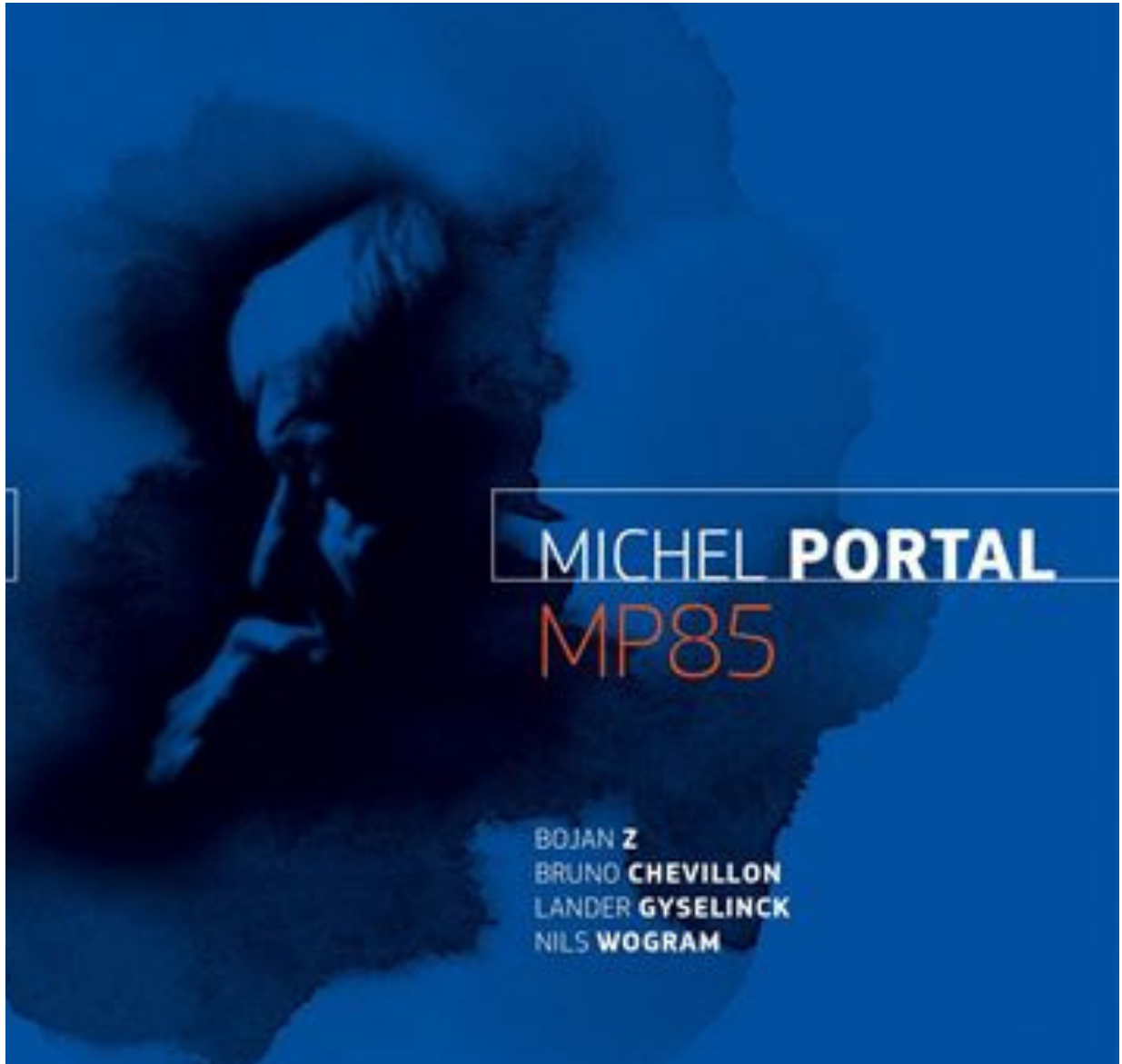


Dossier de Presse

"MP85" - Michel Portal 5tet





NOUVEAUTÉS • RÉÉDITIONS • COFFRETS • LABELS • DVD

les disques



LES CHOCS >>>

LES 15 CHOCS DE FÉVRIER

Page 57

• Michel Portal

Page 58

• Bobby Shew
• Aki Takase
• Christian Weber
• Michael Griener
• Larry Coryell
• Philip Catherine

Page 61

• Pierrick Pédron
• Pierrejean Gaucher
• Sylvaine Hélar
• Swing Bones & Nicolas Gardel

Page 73

• John Zorn

Page 59

• Laurent Dehors
• Matthew Bourne
• Michel El Malem

Page 60

• Eric Reed
• Jakob Bro
• Carl Schlosser
• Alain Jean-Marie
• Joachim Kühn



Bruno Chevillon, Bojan Z, Michel Portal, Lander Gyselinck et Nils Wogram : Noadya Arnoux est sous le Choc !

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS NOS CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon	cl clarinette	fl flûte	ssn saxophone soprano
afi flûte alto	cla claviers, synthétiseurs	g guitare	
arr arrangements	cnt cornet	htb hautbois	tb trombone
as saxophone alto	comp composition	hca harmonica	tp trompette
b contrebasse	cor cor	hp harpe	ts saxophone ténor
bars saxophone baryton	dir direction	mar marimba	tu tuba
bcl clarinette basse	dm batterie	org orgue	vib vibraphone
bjo banjo	elb basse électrique	p piano	vin violon
bs saxophone basse	eig guitare électrique	perc percussions	voc chant
bsn basson	elp piano électrique	plt platines	vtb trombone à pistons
btb trombone basse	elec effets électroniques	prod production	
bu bugle		prog programmation	
cello violoncelle		ss saxophone soprano	



Michel Portal MP85

1 CD Label Bleu / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. C'est entre deux vagues de "la 19", en juin dernier, au temps où l'on croyait encore pouvoir s'en débarrasser l'été venu, que Michel Portal a enregistré ce disque d'entre mondes, ceux de L'Autre et donc les siens, resongés comme toujours par amour fou depuis qu'en 1969 son sublime vagabondage phonographique a débuté. L'aventure continue.

Pourtant peu attirée par son titre froid et sa pochette sombre, ce disque ne cesse cependant de réchauffer mon cœur, et le vôtre battra, je le sais déjà, comme le mien la chamade. "MP85" n'est pas le disque d'un créateur né en 1935 à Bayonne. Il doit y avoir erreur. Bayonne, d'accord, mais 1935, certainement pas. Ce doit être 1985 : voilà, "MP35" donc, pas ...

... plus. Le chant de ses anches, apaisé avec ce qu'il faut de sauvagerie dedans, est idéalement prolongé par le cuivre au grain chantant de Nils Wogram (écoutez-les dialoguer dans *Armenia*, c'est bouleversant, surtout que le piano de Bojan Z s'y entend pour ajouter son grain de beauté, et nous rappeler quel immense compositeur il est, aussi, avec *Full Half Moon*).

Tout ici est majestueux, incroyablement moderne et enjoué (*Jazzoulie*), dansant et séduisant (*No Hay*). *African Wind* pourrait être son *Mozambique 2.0*, tandis que ce chant basque, *Euskal Kantua*, hanté par le bois et les cordes de Bruno Chevillon, sonne comme un « au revoir, à très vite, vous n'êtes pas prêts de vous débarrasser de moi ». J'espère bien.

Ce disque est l'un des premiers rayons de soleil majeurs de 2021. Le ciel est à nouveau bleu. Tels Jon Hassell, Wayne Shorter ou Martial Solal, Michel Portal est un jeune homme sans âge toujours heureux de nous offrir un nouvel élixir de jouvence. "MP85" restera comme l'un des sommets de sa discographie.

Noadya Arnoux

Michel Portal (cl, bcl, ss), Nils Wogram (tb), Bojan Z (p, cla), Bruno Chevillon (b), Lander Gyselinck (dm). Amiens, Gil Evans Studio, 26-29 juin 2020.

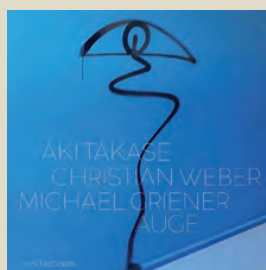


The Bobby Shew Sextet Play Song

1 CD Fresh Sound Records / Socadisc
RÉÉDITION. Après le superbe "Telepathy" en duo avec son pianiste Bill Mays, cette nouvelle réédition du trompettiste est une autre pépite à découvrir absolument.

Six morceaux et moins de quarante minute de musique : on aurait presque voulu que ce LP, que Bobby Shew décrit comme son préféré dans sa discographie et dont c'est la première réédition en CD, dure encore un peu plus longtemps ! Le joyeux *Olvera Street* et ses accents brésiliens, le thème semé d'embûches et la vélocité à se rompre le cou des improvisations de *The Dancing Bishop*, dans la plus pure tradition hard-bop, ou les chorus enchaînés du festif *Surprise Samba* prouvent la cohésion de ce sextette qui, s'il venait tout juste de se former, avait déjà toutes les qualités pour conjuguer exécution sans faille et énergie contagieuse. Pas de doute cependant, ce sont les trois autres morceaux du disque qui en font véritablement un indispensable : on ne se lasse pas des accords solaires de *Play Song* au-dessus desquels Bobby Shew et Gordon Brisker planent avec élégance, ni du bien nommé *No Hurry* où la basse tout en glissandi de Bob Magnusson et le Fender Rhodes cristallin de Bill Mays plantent un décor nocturne éclairé d'un rayon de lune. Quant à *La Rue*, composé par Clifford Brown pour sa femme – il ne l'enregistrera jamais, mais les *liner notes* nous apprennent que c'est de sa veuve que Bobby Shew en a reçu la partition – c'est le joyau de cet album. Réarrangé et joué en duo par Bobby Shew et Bill Mays en une performance époustouflante, ce bijou de lyrisme prend une dimension cinématique qui rappelle celle que le duo avait donnée à "Telepathy", enregistré en 1978. Yazid Kouloughli

Bobby Shew (tp, flg), Gordon Brisker (ts, fl), Bill Mays (p, elp), Bob Magnusson (b), Dick Berk (dm, perc), David Levine (perc). Hollywood, Sage & Sound Studios, 20-21 mai 1981.



Aki Takase Christian Weber Michael Griener Auge

1 CD Intakt / Orkhèstra
NOUVEAUTÉ. Cet album d'un nouveau trio piano-basse-batterie, à force d'écoutes dévoile une richesse et une diversité excédant tous les clichés de ce format orchestral.

Dans l'actuel flot pianistique, la "parité" des genres est loin de laisser à désirer – voyez Myra Melford, Eve Risser, Irène Schweizer... Précisons que la native d'Osaka signataire de cet "Auge" (œil en allemand), berlinoise d'adoption depuis plus de trois décennies, est aussi l'épouse de son incontournable confrère instrumental Alexander Von Schlippenbach, rencontré dans les marges bouillonnantes du Globe Unity Orchestra lors de festivals Berliner Jazztage. D'où, plutôt qu'un trio de pianiste à hiérarchie conventionnelle, ce groupe vraiment collectif, communauté musicale tentaculaire où abondent, sans l'obstruction de principes plus ou moins coopératifs toutes les collaborations et variations des signatures, arrangements et solos, dont témoigne une impressionnante diversité. L'auditeur risque de s'interroger sur la distribution des droits d'auteurs : la signature de Miss Takase apparaît quatre fois seule, tandis qu'*Are Eyes Open* ? se limite à un sautillant (et unique) duo percussion-piano d'une minute trente et que les neuf autres titres sont distribués selon différentes orchestrations et successions instrumentales : trois Takase / Weber / Griener, deux Griener / Weber / Takase et quatre Weber / Griener / Takase, dont un très séduisant *Face Of The Bass* en clin d'œil à Ornette Coleman. De fait, l'ensemble de cet ouvrage et l'esprit de ce trio se conjuguent entre *dispatching* prémédité et chaleureuses bouffées de spontanéité. Autant dire qu'il serait dommage et peut-être même cruel de passer à côté.

Philippe Carles

Aki Takase (p), Christian Weber (b), Michael Griener (dm). Berlin, Traumton Studios, 18-19 février 2019.



Larry Coryell Philip Catherine Jazz At Berlin Philharmonic XI - The Last Call

1 CD ACT / Pias
NOUVEAUTÉ. C'est en 1977 que Larry Coryell et Philip Catherine publièrent leur premier 33-tours en duo, l'inoubliable "Twin-House", produit par un certain Siegfried E. Loch, alias Siggie Loch, qui nous offre ce concert inédit sur son label ACT.

Larry Coryell a tiré sa révérence un mois à peine après l'enregistrement de ce disque, qui marque son ultime apparition sur scène. Sur la photo figurant à l'intérieur du digipack, on voit les deux virtuoses rieurs jouer comme s'ils étaient dans leur salon, assis. Coryell a le sourire, comme toujours, et de magnifiques chaussettes à rayures rouges. Pour commencer, les deux C font revivre *Miss Julie*, une vieille amie, un tube, un morceau parfait, qui ouvrirait "Twin-House". Et l'on mesure une fois de plus à quel point ces deux-là se complétaient décidément à merveille. Capables tous les deux de faire chanter leur instrument sans jamais se marcher sur les pieds, comme s'ils jouaient à quatre mains sur la même guitare. La douce folie de l'un, la force tranquille de l'autre, le sang du swing qui coule dans leurs veines, les fantômes de Django et de Jimi qui jouent à cache-cache avec eux, tout y est. Après la belle pluie de cordes (*Miss Julie*, *Homecoming* et *Manhã de Carnaval*), Catherine duettise avec Jan Lundgren sur *Embraceable You*, et Coryell avec Lars Danielsson sur *Bag's Groove*. Deux autres grands moments. Puis tout ce beau monde, avec Paolo Fresu en plus, se retrouve sur *On Green Dolphin Street* pour une jam entre grandes personnes qui savent les secrets du jazz, cet art majeur. Larry Coryell nous manque, mais ce disque rayonnant de bonheur nous console un peu. Beaucoup. Passionnément. Fred Goaty

Larry Coryell, Philip Catherine (g, elg) + Jan Lundgren (p), Lars Danielsson (b), Paolo Fresu (tp). Berlin Philharmoniker, 24 janvier 2017.

> Playlist | 10 morceaux qui tournent en boucle sur les platines de la rédaction

PHOTO : SYLVIO MAGAGLIO (ACT MUSIC)



Joachim Kühn

Joachim Kühn A Remark You Made

Le grand pianiste allemand voulait fêter ses 90 ans avant d'enregistrer un album de ballade en solo. Il a bien fait de ne pas attendre, et de choisir entre autres cette pépite de Joe Zawinul (et de Weather Report) passée au tamis émotionnel. Splendide. **Où ça ?** "Touch The Light" (ACT / Pias).



Tony Hymas Si tu vois ma mère

Cette mélodie de Sidney Bechet, Tony Hymas l'avait déjà resongée il y a près de trente ans avec les Lonely Bears. Voici qu'elle renaît une fois de plus sous ses doigts, toujours émouvante, au beau milieu d'un album en piano solo qui ne l'est pas moins. **Où ça ?** "De Delphes..." (Nato / L'Autre Distribution, sortie le 5 mars).

PHOTO : GÉRALDINE ARESTEANU



Stéphane et Lionel Belmondo

Pierrick Pédron Boom

On lui trouve des reliefs monkiens cette composition de l'altiste cinquantenaire qui s'en est allé à New York jouer ce jazz acoustique, intense et habité qui lui va comme un gant. PS : Lisez la chronique de ce disque dans nos pages Chocs ! **Où ça ?** "Fifty-Fifty" (Gazebo / L'Autre Distribution, sortie le 5 mars).

Belmondo Quintet Yusef's Tree

Émotion palpable dans cette magnifique ballade hantée par le souvenir d'un grand maître du jazz, Yusef Lateef, avec lequel Stéphane et Lionel Belmondo avaient enregistré en 2005. Rendez-vous dans notre prochain numéro pour en savoir plus. **Où ça ?** "Brotherhood" (B.Flat Recordings / Pias, sortie le 12 mars).

Larry Coryell & Philip Catherine Miss Julie

On ne se lassera décidément jamais du tube de ce duo magique (composé par le premier

nommé), ici interprété le 24 janvier 2017, un mois à peine avant que Mister Larry nous quitte. Merci Siggli Loch, producteur de la séance d'époque et de ce live inédit. **Où ça ?** "The Last Call - Jazz At Berlin Philharmonic XI" (ACT / Pias).

Pierrejean Gaucher Le binocle

et le moustachu
Il zappait Zappa il y a vingt ans, et le voilà qui zappe un autre merveilleux iconoclaste, Erik Satie, de façon extrêmement inventive et originale, en mêlant dans ce morceau l'âme de ces deux compositeurs de génie. **Où ça ?** "Zappe Satie" (Musiclip / Socadisc, sortie le 5 mars).

Stephan Braun Mateusz Smoczyński Siratus

Après Jeff Beck, Scott Henderson et Prince, le standard jazz-rock et ultra funky de Billy Cobham est adapté par ce violoniste et ce violoncelliste polonais. On adore. **Où ça ?** "Keep On Turnin'" (Seifert Records / Import Pologne).



Stephan Braun et Mateusz Smoczyński

PHOTO : XDR

Jakob Bro To Stanko

Cet hommage du guitariste danois au grand trompettiste polonais est magnifié par le renversant – et même, ici, bouleversant – Arve Henriksen, dont la trompette est hantée par l'esprit de son regretté confrère. **Où ça ?** "Uma Elmo" (ECM / Universal).

Karoline Wallace Rosehus

Renversante ouverture du second album de cette jeune, et surtout sidérante chanteuse norvégienne que l'on devrait (croisons les doigts) découvrir le 21 avril en concert à la Maison de la radio aux côtés du quintette du pianiste Thibault Gomez. **Où ça ?** "Stilinger" (Øra Fonogram / Import Norvège).



Karoline Wallace

PHOTO : JENNY BERGER MYHRE

Michel Portal Euskal Kantua

Comment ne pas être saisi par le son de cette clarinette basse, la beauté et la tendresse rêveuses de ce thème, qui renvoie bien sûr aux origines d'un musicien qui fête ses 85 ans et défie le temps qui passe ? **Où ça ?** "MP 85" (Label Bleu / L'Autre Distribution, sortie le 5 mars).

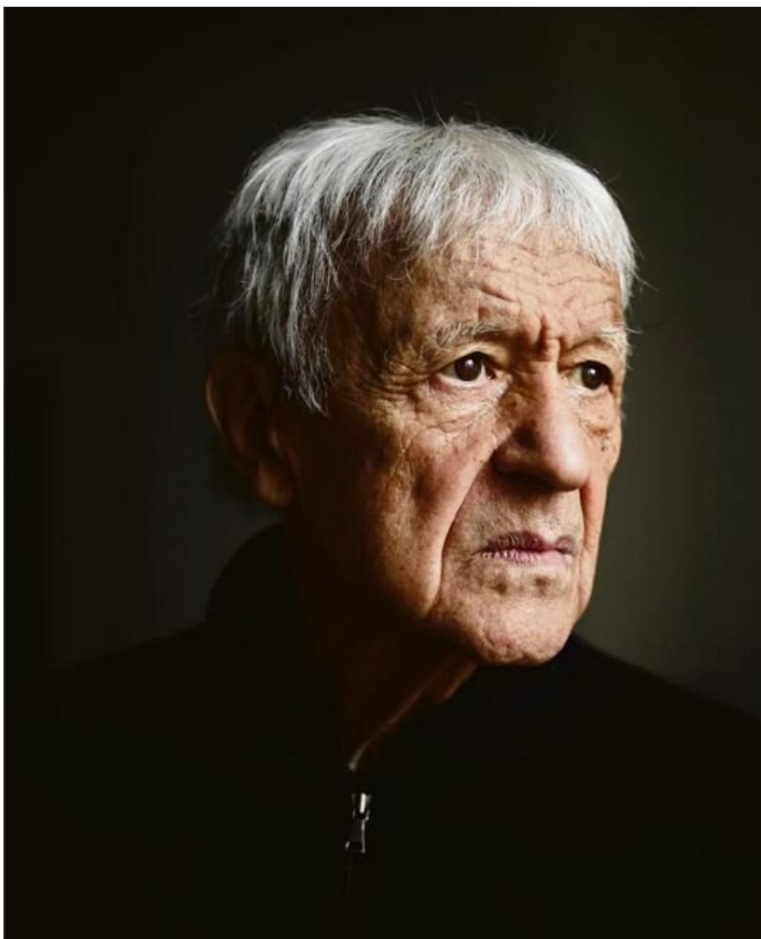


MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA



De bonnes compositions

Michel Portal Le compositeur poly-instrumentiste, toujours aussi libre et virevoltant à 85 ans, sort un nouvel album étincelant.



La nuit était belle. Et ce concert de septembre à la Villette comme une bulle de liberté inespérée après des mois d'enfermement. Enfin une échappatoire solaire et vitale face aux murs de mots et d'images de nos écrans connectés à nos vies confinées. La bulle s'est refermée, les notes sont restées, un disque est né. Dans le rôle de l'interrupteur-perturbateur, un barde basque, 85 ans au compteur, des centaines de concerts et, après dix ans de silence, un nouvel album, une pépite vive et vagabonde. Tout de noir vêtu, cri-nière blanche sur des prunelles d'encre en alerte, voilà donc le druide poly-instrumentiste Michel Portal. Un timide inclassable, joyeux insaisissable qui aime à nous échapper. Ce matin froid de février, l'intranquille n'est pas mécontent de sa «mixture entre un Serbe, un Belge, un Allemand, un Provençal et un Basque. Ça m'amuse ces croisements. Quand je joue, je me jette à l'eau, dans l'infini. Je n'ai pas envie de m'appliquer, de faire de la broderie. Il faut que ça sorte comme si c'était la dernière fois que je jouais.» C'est sorti donc. Et Portal, qui d'habitude n'aime pas s'entendre, a tout écouté d'une traite. «C'était

un après-midi de décembre dans un Paris vide avec des décors de Noël, raconte Bojan Z, pianiste et habile réalisateur de l'album. J'ai mis le disque bien fort tout en conduisant. Michel a levé le pouce pendant une heure.» La peur avait cédé du terrain. Un temps seulement. «Il aborde toujours les concerts, les enregistrements comme si c'était la première fois. C'est son côté frais et vivant», reprend l'ami de trente ans. En émotif frère de scène et de stress, l'accordeoniste Richard Galliano campe un Portal «tour à tour exalté ou préoccupé, qui a souvent besoin d'être rassuré, malheureux s'il se sent seul».

A 85 ans, «j'ai encore des appréhensions, depuis toujours», acquiesce-t-il en accompagnant le constat de «oh là là...» et de soupirs grimaçants. Comme si une vie métissée et primée entre le classique, le contemporain, les immersions dans la galaxie jazz, les collaborations avec Barbara, Nougaro, Gainsbourg, le cinéma, les scènes du monde entier n'étaient d'aucun enseignement, d'aucun apaisement. La peur est parfois un moteur. «Michel mourra jeune, décoche Galliano. Je ne l'ai jamais vu blasé. Il a les yeux qui pétillent d'un enfant qui découvre, qui

sait écouter et partager. Tous les deux sur scène, on jouait comme des aveugles.»

Michel Portal a 10 ans quand il entend *Lover Man* de Charlie Parker. Aussitôt, il rejoue le morceau à la clarinette. L'enfant de Bayonne, né d'un Basque imprimeur reconverti en cafetier et d'une Espagnole émigrée, s'ennuie ferme à l'école. Il attend les samedis, la «libération incroyable» des fêtes basques et de leur furie bruyante. Navigue en «sauvage solitaire» entre discaire, conservatoire et bals populaires. Le grand-père est chef de l'harmonie bayonnaise. Le petit-fils est un écoute-tout, un rejoue-tout, un bricole-tout qui défrise les orthodoxes et asticote les musicologues. Un jour au Conservatoire de Paris, il bidouille un «collage entre Stravinsky et la Vie en rose de Piaf». Il rechante la scène. «Le prof m'a regardé en me demandant si j'étais dingue.» Il en rit encore.

Brahms, Lester Young, Boulez, l'éclectique Portal n'a jamais choisi. «Spécialiste de rien, spécialiste en tout», dit Galliano. «Je suis un indécis total, confirme Portal. «Nous sommes des gens dispersés», disait Jean-Claude Carrière en parlant de nous deux. Il vient de disparaître, ça m'a tué.» La dispersion est une forme de liberté. Portal, «ce Comanche de la clarinette qui n'a jamais voulu suivre la file indienne», selon José Arthur, l'a revendiquée avec Bernard Lubat dans le mouvement free-jazz des années 70. «Châteauvallon, c'était complètement charbé, mais je me suis bien marré, dit Portal aujourd'hui. Un mec, en plein concert, s'arrêtait et se mettait à imiter le cri du hérisson la nuit. Il y avait une délivrance.»

De ce passé, il a gardé des «milliers d'anecdotes». Alors «Michel Parlotte», selon l'expression de ses proches, raconte, hilare, l'histoire d'un violoniste qui s'amusait à exciter le braquemart d'un cheval avant que l'étalement en grande forme ne débarque sur la scène du Lido. Et campe avec un accent anglais tordant, la colère du trompettiste Dexter Gordon devant la tombe du soldat inconnu de 1914-1918. «Michel, c'est atroce, il n'avait que 4 ans.» Pas sûr que l'Américain ait été clean ce jour-là. La nostalgie le guette à peine. Le «c'était mieux avant» affleure parfois face à une époque jugée «trop propre». Mais cela n'a jamais entamé une «ouverture d'esprit, une envie de surprises diverses, un enthousiasme vivant», note Bojan Z. Le patron, si peu patriarche et encore moins chef de clan, aime la bagarre, les duels, les défis. Fan de sport, le Basque s'était bigrement fait secouer par la furieuse rythmique funky de Prince lors d'une soirée à l'Olympia où sa clarinette rugissait ou caressait l'air d'une nuit inoubliable. Un retour dans l'arène de l'impro, un nouveau hors piste chamboulant pour les puristes. Un jour, un musicien lui a dit que, maintenant, on mélangeait tout : «C'est de ta faute.»

Chasseur et découvreur, Portal reste à l'affût. Il vient d'entendre un «mec sur Mezzo, un saxo alto pufffff, incroyable». Il refuse de donner son nom. Un projet en tête ? Il travaille toujours. C'est le Beckett de la clarinette. Bon qu'à ça. «Ma poubelle est remplie de partitions, il y en a aussi au sol.» Très paresseux sur le plan de la lecture, «par peur de perdre du temps pour la musique», il joue. Là, il entonne un morceau de Brahms, les doigts virevoltent dans l'air, la voix gambade. Et puis, souvent il se parle : «Qu'est-ce tu fous, le temps passe, il faut quand même y aller.» Le Covid-19 a ébranlé l'électron libre. «Ça m'a assommé. Je jouais et bof, c'était pas bon.» Le fidèle Bojan Z : «Michel, d'ordinaire jamais fatigué, même après une tournée, n'a pas compris ce confinement. Lui, qui refuse de se reconnaître comme un vieil homme, n'a pas supporté l'infantilisation des personnes âgées. Il s'engueulait avec les flics.»

Il a évité le virus. La carapace de l'hypocondriaque insomniale a tenu. Dans sa sacoche, des gélules, un sérum, une crème dont il s'enduit à la moindre rougeur : «Ça vient de l'enfance, mais je ne sais pas comment analyser ça.» Contre le trac, il «s'est fait soigner par des psys et des trucs comme ça». Mais ce pudique à l'inquiétude disciplinée verrouille. «Il est très secret sur sa femme et son fils, ses parents», note Galliano qui a pourtant partagé des années de scène et de studio avec lui. Michel Portal repart enregistrer du classique. «En attendant que la vie revienne.» La seule, la scène. ►

Par **ARNAUD VAULERIN**
Photo **SAMUEL KIRSZENBAUM**

LE PORTRAIT

Le retour au jazz vivifiant de Michel Portal

Le clarinettiste-saxophoniste sort, à 85 ans, un album sobrement intitulé « MP85 » et réalisé avec son nouveau quintette

MUSIQUE

Franchement, on ne s'y attendait pas... Michel Portal rompt un jeûne phonographique (en « jazz ») de dix ans: divine surprise, un nouvel album intitulé *MP85*, MP pour Michel Portal, 85 pour l'âge, paraît-il. Succès foudroyant. Déferlante rare. Pourquoi? Parce que cet album répond à une situation. Il répond à une attente, à une impatience. *MP85* tient la dragée haute aux confinements et autres cloisonnements. Il aère. Très inattendue promesse d'avenir et de confiance chez le prince des hypocondriaques, *Mister Pharmacy* (MP) – comme il dit, se moquant de lui-même. Pénultième composition du disque, *Mister Pharmacy* bénéficie d'une orchestration particulièrement heureuse: joie, fraîcheur et peur à la fois. Sur France Culture le 4 mars, face à Tewfik Hakem dans « Le Réveil culturel », Portal ose cette remarque comique: « Avec ce confinement, j'ai oublié beaucoup de choses – même mon âge... »

Méthode? Un concert proposé par l'Europa Jazz du Mans (2018); trois ans de mise au point (concerts du groupe réuni par le fidèle Bojan Z); six jours de mise en boîte après la déconfiture du

confinement (25-30 juin 2020). Résultat: la joie de jouer – ensemble, le retour à la vie, pure riposte aux séparations anxiogènes. Ce qui n'efface pas les craintes dans l'air du temps: dans le studio, les musiciens sont très espacés... Avantage collatéral: « *On joue plus d'oreille qu'avec les yeux* », dit Portal. Lequel s'en tient cette fois à trois instruments: la clarinette basse, le soprano et, une fois n'est pas coutume, la clarinette en si bémol – celle du classique.

Avec Paul Meyer, il vient de publier *Double* (Alpha Classics), album pour deux clarinettistes de réputation mondiale. Avec un chef-d'œuvre, le *Concerto en ré mineur* de Georg Philipp Telemann. Quel phénomène! Non: quel amant des musiques, toutes. *MP85*? Un quintette aux rôles aussi précis que souples, répertoire très homogène, des airs qui volent et s'entraînent, une fête aux enchaînements rares. Sans oublier – mystère Portal... – une élégante pochette dissuasive, et un titre aussi sobre que crypté (*MP85*), tout est aux pommes. Fondu enchaîné de mélodies et de rythmes qui racontent une histoire. Celle du groupe, déjà. Fulgurances ou plages à la paix bien intéressante, chansons, contre-chants, délires contrôlés. Portal est et reste un ani-

Michel Portal en concert au festival jazz à La Villette, à Paris, le 6 septembre 2020.

MICHEL MONTEILS/
SAIF IMAGES

mal de scène. Il aimerait jouer tous les soirs. L'époque encovidée ne s'y prête pas. *MP85* colle pile à sa pratique inouïe de la musique improvisée en scène.

« Rétablir la bonne distance »

Rencontres, accord tacite, circulation d'inconscients: Bojan Z, donc (piano, arrangements), Bruno Chevillon (contrebasse d'énorme présence); plus deux nouveaux venus rabattus par Bojan: Nils Wogram (brillant trombone allemand) et Lander Gyselinck (jeune batteur très en vue, né à Anvers, en Belgique). Les âges? De 32 à 85 ans. Aucune importance. Alchimie, transmutation, voyage éblouissant. Parabole spatiale décollant sur vents africains (*African Wind*), pour atterrir en douceur, cinquan-

te-sept minutes plus loin, sur un hymne basque, *Euskal Kantu*. Le temps de traverser toutes les émotions, tous les drames (*Armenia*), tous les cris du réel social (*No Hay*), *Mino Miro* en hommage à deux compagnons de route, Mino Cinelu, percussionniste, et Miroslav Vitous, contrebassiste.

Portal – ce n'est pas son genre... – commente lui-même les conditions de production d'une œuvre qui fait déjà date dans son abondante discographie: « *Ce disque, MP85, s'est fait dans des conditions très particulières, au sortir de deux longs mois de confinement. Avec les membres de mon nouveau quintette, nous nous sommes retrouvés dans les studios de Label bleu, avides de musique, mais ané-*

Portal est et reste un animal de scène. «MP85» colle pile à sa pratique inouïe de la musique improvisée en spectacle

craince du virus et de méfiance involontaire envers l'autre soudain renvoyé à son statut d'«étranger menaçant». Comme s'il s'agissait pour chacun d'entre nous de rétablir la bonne distance par rapport au monde et aux autres, la musique durant ces quelques jours d'en-

registrement s'est inventée au présent, en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. »

La musique est un jeu. Portal joue avec le feu, joue du feu et des douceurs de l'âme. C'est devenu si rare, en musique, une pensée, l'âge d'homme, la surprenante énergie d'un prodigieux acteur musical en quintette d'amitié. Charles Trenet disait faire « *des chansons comme un pommier fait des pommes* ». Portal joue comme un pommier. Dans un monde immobile, il a, par temps hostiles, la santé d'offrir son expérience intérieure et son goût du partage à ciel ouvert. Il s'appelle Portal. ■

FRANCIS MARMANDE

MP85, de Michel Portal, 1 CD Label bleu.



REVIGORÉS

54



MICHEL PORTAL guette l'instant alchimique qui fait tout le mystère du jazz. Fin et dynamique.

MUSIQUES



Michel Portal, tout en finesse et dynamisme.

MP85

JAZZ

MICHEL PORTAL

fff

Ennemi de toute routine, Michel Portal prend soin de son imprévisibilité comme un astronaute de son oxygène. À sa curiosité quasi organique, son besoin de rencontres, d'échanges et de voyages, répond une production discographique qui n'a rien de métronomique. Il ne faut à Portal que l'envie. Celle de jouer ne manque jamais, quant au reste, il peut guetter l'instant alchimique aussi longtemps que nécessaire. Depuis la sortie de *Bailador*, dix ans se sont ainsi écoulés, durant lesquels le clarinettiste et saxophoniste, loin de chômer, s'est employé à ne pas s'assagir. Enregistré entre deux confinements, *MP85* le démontre avec

force. Le dynamisme, la fraîcheur et le caractère des interventions de Portal y sont à peine croyables. Épaulé par un groupe phénoménal (Bojan Z aux claviers, Nils Wogram au trombone, Bruno Chevillon à la contrebasse et Lander Gyselinck à la batterie), il interprète des compositions d'une rare finesse, largement ouvertes sur le monde, depuis le Pays basque (*Euskal Kantua*) et l'Afrique (*African Wind*) jusqu'aux Balkans (*Full Half Moon*, de Bojan Z) et à l'Arménie (*Armenia*, peut-être le sommet de l'album). Que dire de plus ? Tout disque de Portal est un passeport vers la sagesse, un terme qui chez lui rime avec vitesse, joie et exultation — éternelle jeunesse.

— **Louis-Julien Nicolaou**



« LE FREE JAZZ A ÉTÉ UNE UTOPIE »

La liberté, il l'a trouvée dans cette musique de révolte. Mais le clarinettiste Michel Portal l'a aussi poursuivie dans le classique, la musique de film... A 85 ans, il raconte une carrière sans entrave.

Propos recueillis
par Louis-Julien Nicolaou
Photo Yann Rabanier

Le jazz français a ses inclassables voyageurs, qui se sont initiés à ses harmonies en cultivant rencontres, hasards et aventures. Michel Portal est de ceux-là. Chez lui, il s'agit d'un choix depuis toujours résolu. Fuir la routine a été son obsession, sa passion, la condition même de son parcours, effectué à l'école buissonnière, au croisement de toutes les routes. Classique, contemporain, jazz, free jazz, musique de film, le clarinettiste et saxophoniste a tout joué, tout aimé, tout embrassé. À 85 ans, il publie *MP85*, album d'une élégance sans équivalent, frémissant d'une passion inentamée pour la musique. Celle-ci se traduit jusque dans sa manière de parler, d'user de mots et de phrases à la façon d'un solo improvisé – il ne pourra d'ailleurs s'empêcher d'illustrer ses propos en chantant ou en soufflant dans un de ses instruments. Sa consigne était précise : « *Je vais répondre à vos questions, mais ensuite, vous êtes libre. Je ne m'implique pas dans ce que vous écrivez : à vous de faire votre chorus.* »

JAZZ ET CLASSIQUE

J'ai commencé la clarinette à 9 ans et, très jeune, j'ai assumé de ne pas choisir entre la musique classique et le jazz. J'interprétais des musiques populaires dans l'Harmonie de Bayonne, je préparais le conservatoire et je jouais du jazz dans les stations balnéaires. Je n'avais pas de stratégie de carrière, je m'amusais à jongler et c'est toujours le cas. Juste après la guerre, la radio à laquelle j'étais collé m'a fait découvrir beaucoup de musiques et particulièrement le jazz. *High Society*, avec le chorus d'Alphonse Picou, est l'un des premiers morceaux que j'ai entendus. Barney Bigard, Artie Shaw et Benny Goodman m'ont sans doute incité à choisir la clarinette. Elle m'a séduit parce qu'à l'époque cette musique était vivante. Je suis aussi allé à l'école de musique pour m'initier à la musique classique, que j'écoutais beaucoup : Ravel, de Falla... J'étais fou de musique. Je le suis toujours.

CHANSON

Avec la variété, on apprenait le métier. Un exercice de style difficile, il fallait faire vite, et si quelqu'un se trompait il était repéré. J'ai notamment participé à l'album *Percussions*, de Serge Gainsbourg, en 1964. Dans *Machins choses*, je devais intervenir entre ce qu'il chantait. À l'époque, il fallait lire la partition une fois, pas plus, et puis Alain Goraguer, qui était à l'époque l'arrangeur de Gainsbourg, organisait le tout. Gainsbourg paraissait très préoccupé par lui-même. Il m'a simplement dit : « *Joue un peu à la manière de Dave Brubeck.* » Et c'est ce que j'ai fait. Si on me disait de jouer dans un autre style, je le faisais aussi. On enregistrait au studio Blanqui, près de la place d'Italie, là où j'ai rencontré Barbara.

Pierre a été la première chanson que j'ai enregistrée avec elle. Ses mélodies étaient toujours très belles, Pierre ressemblait à du Bach. J'ai improvisé trois notes au saxophone alto et elle m'a dit : « *C'est bien comme ça.* » Il y avait cette simplicité. Mais attention, ce n'était pas de la rigolade, il fallait jouer avec le maximum de sensibilité. On s'est très bien entendus, avec Barbara. Elle m'appelait à 3 heures, 4 heures du matin, pour discuter. « *Je suis ta standardiste préférée* », me disait-elle. Barbara avait beaucoup d'humour et d'esprit, nous nous sommes énormément amusés.

FREE JAZZ

Dans les années 60, avec des musiciens comme Bernard Vitet, Beb Guérin ou Jean-François Jenny-Clark, on cherchait d'autres voies, des modes d'expression en relation avec la situation sociale et politique. Le free jazz est arrivé par l'écoute des Américains, Ornette Coleman, Archie Shepp, Albert Ayler, Cecil Taylor... Aller à leur rencontre nous a donné un sentiment extraordinaire de liberté et de révolte. Ils étaient porteurs d'un message politique et nous donnaient l'énergie de nous exprimer sans entraves devant un public jeune et curieux, ouvert à toutes les expériences, dans l'esprit radical de Mai 1968. Avec Bernard Lubat, on disait faire de la musique « sans papiers ». Nous avions la volonté de faire « exploser » sur le plan musical ce que l'on sentait dans la société. Par certains de ses aspects, le free jazz a été une utopie, celle de transformer la société. Il a été fondamental pour moi, il m'a définitivement marqué.

CINÉMA

Ma première expérience au cinéma date de 1967, quand François Reichenbach a fait appel à moi pour le documentaire *Gromaire*. Les réalisateurs qui sont venus à moi avaient sans doute envie de sortir la musique de film de certaines habitudes. Je garde un excellent souvenir de ma collaboration avec Nagisa Ōshima, pour *Max, mon amour*. Un grand monsieur. Son script était extrêmement précis, qu'il s'agisse des acteurs ou de la musique. Ce fut fascinant. En revanche, *Le Retour de Martin Guerre*, de Daniel Vigne, tenait plutôt de l'imaginaire, car j'ignorais tout de la musique populaire du Moyen Âge. La musique baroque, celle de Telemann notamment, je l'ai abordée il n'y a pas longtemps. Mais le Moyen Âge, c'était un truc dingue, des couleurs, des instruments bizarres. Je voulais que ça sorte des tripes, comme un début de free, avec ces grandes frappes. J'ai fait écouter cette bande originale à Georges Delerue, un compositeur que j'adorais, et il m'a dit : « *Oh, Michel, tu as fait un truc bizarre, là !* »

NOMADISME

J'ai toujours aimé et été très curieux des musiques, qu'elles soient d'Amérique du Sud, d'Afrique, des Balkans, de la Méditerranée... Le jazz est cosmopolite et s'est nourri de musiques étrangères même aux États-Unis, pensez à Stan Getz... L'ouverture sur le monde m'importe, ne serait-ce qu'en réaction à certaines tendances politiques d'aujourd'hui, d'enfermement et de repli sur soi. Dans mon dernier album, *MP85*, le titre *Euskal Kantua* est tiré d'un chant basque. Les chants basques constituent mon premier contact avec la musique. Une identité importante pour moi, toute mon enfance à Bayonne.

IMPROVISATION

Je ne sais m'occuper que de musique. Le reste, je suis à côté de la plaque, je ne sais pas planter un clou ! Je peux apprécier les théories sur la musique, même si ce n'est pas mon domaine, mais je ne suis pas un théoricien. Je n'ai fait que défendre l'improvisation et la liberté. Aux autres d'analyser. Pratiquer la musique me permet de me démarquer des mots parlés ou écrits, trop souvent mensongers. Pourtant si la musique m'est une nécessité elle me demeure incompréhensible. C'est dingue. « *Qu'est-ce que tu joues ? Ce do dièse, qu'est-ce qu'il fait là ? Do dièse, mais c'est quoi ce délire ? !* » Voilà, c'est ça la musique. Un truc fou qui me rend fou ●

À ÉCOUTER

fff

MP85

Label Bleu.

Culture & Savoirs

MUSIQUE

Michel Portal: « Notre irréductible volonté de liberté »

Avec son nouvel album, *MP85*, le clarinettiste de 84 ans opère un miracle de jouvence et un acte de résistance « au bazar qui dure depuis mars 2020 ». Rencontre.

Dix ans après son album studio *Bailador*, Michel Portal revient avec *MP85*, sorti sur l'indépendant Label bleu. En son nouveau quintet : le natif de Belgrade Bojan Z (piano, arrangements, production et direction artistique), le tromboniste allemand Nils Wogram, le batteur belge Lander Gyselinck et le contre-bassiste vaclusien Bruno Chevillon. C'est le disque des sept merveilles : compositions ingénieuses, timbres luxuriants, magnificence des mélodies, acuité rythmique, complicité radieuse, kaléidoscope de styles et, enfin, sensibilité tout en frémissements. Une œuvre ébouriffante de fraîcheur, où l'improvisation débarque sans crier gare, mais toujours avec maestria et poésie.

Comment s'est passé l'enregistrement ?

MICHEL PORTAL Depuis le premier confinement, j'avais quasiment cessé de jouer. Je me demandais : mais où va-t-on ? J'étais dans une espèce de sidération. Me retrouver en studio avec mes quatre complices et leur humanité, leur créativité formidablement vivante m'a apporté du baume au cœur.

Comment vous sont venues les compositions de *MP85* ?

MICHEL PORTAL Je voulais qu'on se barre de ce bazar qui dure depuis mars 2020, d'où l'idée de voyage. *No Hay* a été écrit bien avant l'enregistrement. Un jour, en Espagne, je vois des manifestants arborant des banderoles où je lis « No hay ! ». On m'explique que c'est pour dire « On n'a pas de travail ». En 2021, plein de gens n'ont pas ou n'ont plus de boulot à cause de la crise. Cette pièce, c'est ma façon d'exprimer la nécessité d'un changement. Exprimer l'entêtement, la pugnacité, le refus de l'emprisonnement et notre irréductible volonté de liberté. Dans le même sens, j'ai pensé à *African Wind* comme un appel, un cri. C'est ce que je tente de traduire musicalement au début du morceau qui, néanmoins, se poursuit dans une atmosphère de fête, de délivrance. La joie, il faut la sauver, sinon on va mourir à petit feu. Dans *Armenia*, je rends hommage au peuple arménien et à son courage face aux horreurs infligées. J'ai voulu faire quelque chose de sobre, centré sur l'émotion. Nous sommes déjà assez bousculés comme



Michel Portal nous offre une œuvre ébouriffante de fraîcheur. Stella K

ça, il faut offrir aussi au public de la douceur, de l'espoir.

Vous qui intégrez rarement des thèmes signés par d'autres, vous avez incorporé *Full Half Moon*, de Bojan Z. Qu'appréciez-vous chez lui ?

MICHEL PORTAL Avec lui, il n'y a jamais de panne musicale, le moteur marche toujours. Bojan est un musicien complet et un bel être humain. Il passait me chercher pour aller aux séances. Cela m'a touché. Il savait que ça calmerait ma nature anxieuse.

Comment vivez-vous la pandémie et le confinement ?

MICHEL PORTAL Difficilement. Je suis hypocondriaque... Ce n'est pas par hasard que j'ai composé *Mister Pharmacy*. Durant cette interminable période d'enfermement, j'ai eu à plusieurs reprises Bernard Lubat au téléphone. Nous nous comprenons sans avoir besoin d'épiloguer. Nous nous demandions : « C'est quoi, ce foutoir ? Écrire de la musique, mais à quoi ça va servir ? » Nous étions entre désabusement et questionnement. C'est terrible, cette impression d'inutilité sociale que ce foutu virus nous inocule.

D'ordinaire, vous chérissez la solitude. La redoutez-vous dans les circonstances actuelles ?

MICHEL PORTAL Oui, parce qu'il s'agit d'une solitude forcée, une solitude non pas inspirante, mais douloureuse, une solitude de la tristesse.

Depuis plus d'un an, la culture est mise à l'écart. Qu'éprouvez-vous ?

MICHEL PORTAL Une sensation de chaos. Comme beaucoup, je suis exténué. Y en a marre ! Il y a de plus en plus de personnes en dépression, ça me fait mal. Ce matin, je suis tombé sur ma dernière feuille de tournée : 28 concerts que je n'ai pas pu donner. J'en ai eu le vague à l'âme. Les discours alarmistes, assez contradictoires de plus, rabâchés par les autorités, instillent de la peur. Lorsque s'insinue en certains d'entre nous, insidieusement, le sentiment que l'autre – le différent, l'étranger – est un ennemi, c'est grave. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
FARA C.

Michel Portal, CD *MP85* (Label bleu/L'Autre Distribution).

La valeur sûre



Michel Portal quintet

MP85

Label bleu,
10 titres, 50 min.

Jazz. Sa capacité à se renouveler, à explorer de nouvelles voies est, à 85 printemps, proprement stupéfiante. Dix ans après *Bailador*, son dernier disque, Michel Portal retrouve les partenaires du quintet qu'il avait créé lors d'une carte blanche accordée à l'Europa Jazz festival, en 2018. Et déjà le subtil Bojan Z au piano et claviers et l'inventif Bruno Chevillon à la contrebasse, qu'ont rejoints le tromboniste Nils Wogram et le batteur Lander Gyselinck. L'équilibre est parfait, l'entrain communicatif au fil d'un répertoire qui nous conduit de l'Afrique à l'Arménie en passant par le Pays basque, celui de l'enfance du clarinettiste et saxophoniste. On ne se lasse pas d'arpenter ces dix paysages sonores savamment arrangés par Bojan Z, placés sous la baguette et les anches de feu du leader octogénaire qui, entre deux confinements, souhaitait « **retrouver l'élan et l'insouciance du jeu** ». Et comme Michel Portal, on entend dans ce disque « **de la vie, de l'espoir** », ce jazz solaire qui se fait si rare. (Yvan Duvivier)

Plaisirs Musique

VÉTÉRAN À 85 ans, le grand multi-instrumentiste revient avec deux albums lumineux, l'un classique et l'autre jazz

C'est armé d'un sourire un poil dépassé que Michel Portal nous apparaît dans les locaux parisiens de son producteur de concert, désespérément vides. Les tournées restent à l'arrêt. Celle du grand clarinetiste et saxophoniste français, à la fois figure du jazz improvisé et interprète fidèle de la musique classique et contemporaine, ne fait pas exception. Amorcée en septembre dernier, elle marquait pourtant un moment important dans son parcours : la sortie de *MP85*, son premier album jazz en dix ans, enregistré en quintet avec Bojan Z au piano, Nils Wogram au trombone, Bruno Chevillon à la basse et le tout jeune Lander Gyselinck à la batterie.

Sans cesser de retirer et d'ajuster son masque, le musicien confie sa perplexité. « Depuis un an, je suis passé par de sacrées angoisses, je me demande comment tout ça va finir... On travaille notre musique mais on ne sait plus trop pour quoi, sans concerts ni fêtes possibles. » D'un tempérament anxieux, le Basque dit avoir « tout eu » : « La parano, le vertige, la fièvre à 39 °C, et même l'infirmière me hurlant dans l'oreille : "Monsieur Portal, vous êtes po-si-tif !" » Il raconte ça exactement comme il improvise quand il souffle : par touches plus ou moins assurées, au gré de phrases inachevées, avec ce qu'il faut de sincérité et d'étincelles dans les yeux pour captiver : « Quand le médecin m'a fait faire ce test, je n'y croyais pas tellement j'avais été prudent. Il y a aussi eu la sérologie. On m'a dit qu'on m'avait trouvé plein d'anticorps pour me rassurer. Mais je ne l'étais pas trop ! Là, j'ai fait une demande de vaccin. C'est long ! »

Des conditions guère simples pour ce vétéran du free-jazz, pourtant passé maître dans l'art de déjouer le temps grâce aux sons intemporels de ses instruments. Il nous le confirme dans un éclat de rire. « Les gens ne comprennent pas pourquoi je dis que j'ai 12 ans. Mais tant que je peux rentrer chez moi retrouver ma clarinette et travailler comme je le fais depuis cet âge-là, je n'ai pas la sensation de m'appesantir



Michel Portal en concert au festival Jazz à la Villette, à Paris, en septembre 2020.
MICHEL MONTELS/SAF IMAGES

MICHEL PORTAL NE MANQUE PAS DE SOUFFLE

vers quelque chose qui descend. Je vais bien. » Il le jure : à 85 ans, son corps lui paraît intact ou presque. « À part quelques galères avec le petit doigt de la main gauche, que j'ai su régler, je n'ai rien. »

Connu pour ses musiques de films (*Le Retour de Martin Guerre*, *Max mon amour*) et de génériques télé (*Droit de réponse*), Michel Portal a parié de ne pas cesser de jouer et de publier deux disques plutôt qu'un cet hiver. Il s'apprête même à en enregistrer un troisième, autour de pièces de Schumann, Brahms et Stravinsky, avec le pianiste Michel Dalberto. Dans le remarquable *Double*, avec le clarinetiste Paul Meyer à la direction de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, il défriçhe plusieurs pièces baroques et romantiques à tomber, dont le *Concerto en ré mineur* pour deux chalumeaux (des petites clarinettes baroques) de Georg Philipp Telemann et les *Konzertstück n°1* et 2 de Felix Mendelssohn. Tout

y est gracieux, éternel, vélocité et nostalgique, d'une beauté sans pli mais qui rend encore plus indispensable et actuel son autre ouvrage du moment : *MP85*.

Plus accidenté, semé de swings enjoués et d'apartés dégingués, iconoclaste plutôt que testamentaire, le disque est l'occasion pour Portal d'improviser sur des thèmes

« Je me sens d'une espèce menacée »

et d'y intégrer d'autres histoires, offrant au passage une musique à rebours des formats dominants. « C'était très étrange, raconte-t-il. On a enregistré dans un vaste studio à Amiens, éloignés les uns des autres car un peu flippés par le Covid. Mais ça nous a aussi donné l'énergie d'en découdre, de casser les routines et les métriques. Cet album fait de la place

à la mélancolie mais il est direct. Je voulais que ça claque un peu. C'est pour ça qu'on a pris ce très jeune batteur, pour foutre un peu de pétrole ! »

Les titres *African Wind* et le plus contemplatif *Armenia* le ramènent d'entrée à ses voyages passés. « Ces images restées gravées en moi comme un magnifique cinéma ont modifié ma sensibilité et nourrissent mon expression. Je n'en parle pas aux autres musiciens car ils ont déjà les notes et ils doivent pouvoir projeter leurs propres images, mais je voulais des thèmes simples, émouvants, articulés autour de souvenirs réels. » Ils ont à voir avec ses maîtres, ceux qui l'ont précédé ou côtoyé : Miles Davis salué dans *Jazzoulie*, Duke Ellington dans *Desertown*, Mino Miro dans *Mino Miro*.

« En faisant des musiques de films, poursuit-il, j'ai pris goût à travailler à partir des images. No Hay, par exemple, ça vient de manifestants portant des banderoles pour dénoncer le chômage : "No hay trabajo". C'est

aussi l'Espagne et c'est moi, né moitié espagnol. J'en ai fait une espèce de combat percussif. » Il appuie : « Je milite pour ceux qui arrivent à jouer deux heures d'une musique qu'ils ne connaissent pas encore et qui nous parlent de nous, de maintenant. À la télé, je ne vois plus que des gens qui font des réverences comme si tout allait bien. Je n'entends plus que des musiques formatées qui ne valent rien... Je me sens d'une espèce menacée, non pas par ces mauvaises musiques mais par ce que je ne comprends pas, la politique notamment. » Il rit, encore, haussant les épaules. « Dans ma tête, c'est la guerre. Mais je ne sais pas la faire ! » Sa musique, elle, est bien là. ●

ALEXIS CAMPION

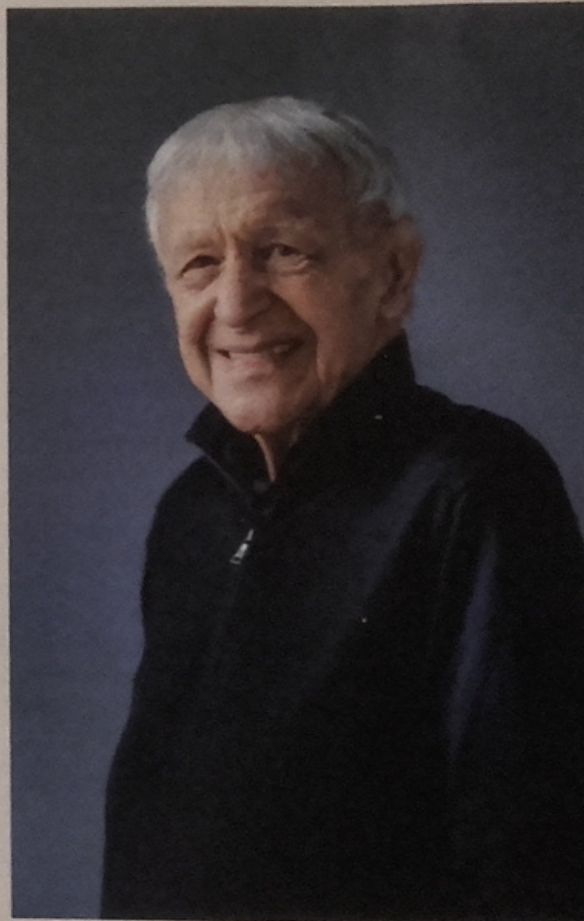
MP85 ★★★★★
(Label Bleu)

Double ★★★
(Alpha classics)

PARIS MATCH

MICHEL PORTAL, L'INLASSABLE JAZZMAN

■ S'il y a quelqu'un qu'il est difficile de cataloguer ou d'étiqueter, c'est bien Michel Portal. Compositeur multi-instrumentiste, le musicien de 85 ans ne cherche pas à faire la coquette en laissant son âge dans le flou. Bien au contraire, il en fait le titre de son nouvel album « MP85 » (Label Bleu) qui, affirme-t-il véhémentement, ne sera pas son dernier. « J'ai encore trop de pays à découvrir », dit-il. Car c'est ainsi qu'il travaille, il se rend dans un pays et se laisse imprégner par les musiques locales. A la lecture des titres de son nouvel album, enregistré avec le pianiste Bojan Z, on comprend qu'il est allé récemment en Afrique, en Arménie, dans un désert, au Pays basque. Il s'est également rendu à Minneapolis pour enregistrer à Paisley Park avec les musiciens de Prince — le maître travaillait dans le studio voisin et ils ne se rencontrèrent pas —, mais il ne sait pas ce que sont devenues les bandes. Césarisé trois fois pour des musiques de film, 32 albums au compteur dont 6 de musique classique, Michel Portal s'étonne qu'on lui demande s'il s'est fait vacciner. « Je me suis inscrit, j'attends toujours une convocation. Mais c'est plutôt pour les vieux, non ? » ■ **Sacha Reins/Photo Patrick Fouque**





MICHEL PORTAL

MP85

Michel Portal (cl, sax), Bojan Z (p, kb), Nils Wogram (tb), Bruno Chevillon (b), Lander Gyselinck (dms).

Label / Distribution : Label Bleu

Dix ans ! Il aura fallu dix ans pour que **Michel Portal** donne un successeur à *Bailador*, dont nous n'avions pas manqué à l'époque de souligner les qualités dans une chronique qui concluait ainsi, mi-étonnée mi-enchantée : « À 75 ans, Michel Portal, homme de toutes les musiques, éternel voyageur en quête de nouveaux rivages, créateur de métissages fous, vient de nous offrir l'un de ses plus beaux disques. [...] Dansons avec lui, c'est le meilleur moyen de conserver la jeunesse éternelle ! » Et nous voici à nouveau sous le charme d'une musique sans âge, d'une incroyable spontanéité et ruisselant d'une énergie collective qui ne laisse pas de susciter l'admiration. Pour mieux enfoncer le clou, le clarinetiste assume pleinement son âge en l'affichant dans le titre de son nouvel album, *MP85*. Celui-ci paraît chez Label Bleu, c'est donc là un retour, comme à la maison, après les épisodes heureux des années 90 que furent *Anyway* (1993), *Musiques de cinémas* (1994) et *Dockings* (1998).

MP85 ou la constitution d'une équipe née en 2018 à l'issue d'une carte blanche proposée par le festival Europajazz du Mans. Aux côtés de Michel Portal, deux fidèles de longue date : **Bojan Z** (piano, claviers mais aussi arrangements, direction artistique et production) et **Bruno Chevillon** (contrebasse) dont l'expérience, à la manière d'une assurance tous risques, se marie naturellement avec celle de deux « petits nouveaux » fougueux : le tromboniste allemand **Nils Wogram** [1] et le batteur belge dont l'allure juvénile reflète fort bien les audaces rythmiques, **Lander Gyselinck**. L'histoire dit que l'amalgame entre les musiciens s'est opéré très rapidement, au fil de quelques concerts seulement, instillant sans doute dans les esprits la possibilité d'un disque. On le croit volontiers.

Une pandémie de coronavirus plus tard et voici le quintet réuni à la fin du mois de juin 2020 au studio Gil Evans d'Amiens sous la férule de l'orfèvre **Philippe Teissier du Cros**. Michel Portal le dit sans détour : ce ne fut pas si simple que ça. Confinement, solitude, l'autre devenu ennemi potentiel et mis à distance, autant de nouveaux paramètres dans l'équation d'une vie de musicien. Des peurs, une confiance ébranlée aussi. Mais c'était sans

compter sur l'engagement de chacun dans un projet qui a débouché très vite sur une joie commune et une libération des énergies. Et au bout du compte – prenons le risque d'être superlatif – ce qui ressemble une fois encore à l'un des plus beaux disques de Michel Portal.

MP85 est un grand voyage : on y entend l'Afrique (« African Wind »), le folklore des pays de l'Est (« Armenia ») et bien sûr le cher Pays Basque, toujours présent, ici dans un « Euskal Kantua » à vous donner le frisson, histoire de conclure sur une note paisible et recueillie, d'une infaillible beauté. Mais ce périple est aussi celui qui vous emporte vers le pays des maîtres et les influences revendiquées : Duke Ellington ou Miles Davis, sans oublier un hommage appuyé à deux musiciens qui comptent pour Portal : Mino Cinelu et Miroslav Vitous (« Mino-Miro »). Le groupe est habité, comme en état de plénitude et à ce petit jeu, ou plutôt ce grand jeu, Bojan Z joue pleinement son rôle de fédérateur. Piano éclatant de lumière harmonique, claviers à la manœuvre d'un design sonore discret d'une grande élégance formelle (« Euskal Kantua ») et, au passage, reprise d'une composition dont on avait pu découvrir le caractère envoûtant sur son album *Soul Shelter*, « Full Half Moon ». Dans ces conditions, on imagine à quel point *MP85* est pour Michel Portal un formidable terrain de jeu. On le sent traversé d'une série d'émotions qui vont du bonheur simple d'être à nouveau en musique à une vision contemplative d'un monde dont il s'agit de faire tomber les barrières. Plaisir de la mélodie mêlé à cette joie qu'on lui connaît depuis toujours de s'aventurer vers l'inconnu, de boxer dans l'instant, à la recherche de l'étincelle et de l'explosion. Celle de la vie. Toujours elle !
par [Denis Desassis](#) // Publié le 21 mars 2021

MUSIQUE

"Quand j'écoute ce disque, j'ai l'impression de faire un voyage"

Michel Portal n'avait pas sorti de disque de jazz depuis dix ans. L'arrivée dans les bacs ce vendredi de « MP85 », produit par Label Bleu et enregistré à Amiens, signe le retour en studio d'un grand musicien éclectique, toujours libre et constamment en mouvement.



Michel Portal, lors de l'enregistrement de son dernier disque dans le studio de Label Bleu à Amiens en juin 2020. Le quintet s'est formé en 2018 à l'invitation du festival Europa Jazz du Mans. (Photo Stella K)

Propos recueillis par CAROLE LEGRIS

À 85 ans, toujours affranchi des modes et des classifications, le compositeur et multi-instrumentiste Michel Portal livre avec *MP85* un opus élégant et générique, à son image.

Vous sortez cet album après dix ans de silence. Pourquoi avoir fait attendre votre public si longtemps ?

Je ne me suis pas rendu compte du temps. Peut-être voulais-je faire une autre sorte de musique. J'ai cherché, y compris des amis qui pourraient jouer avec moi. Tout le monde me disait : « Pourquoi tu ne

fais pas un disque demain ? » Je ne peux pas l'expliquer vraiment, mais j'avais certainement besoin de faire autre chose. Et puis j'ai eu pas mal de concerts, je parlais aussi davantage. C'est un peu tout cela... Et puis ce disque est arrivé.

Quel a été l'élément déclencheur ?

Je travaille très souvent avec Bojan Z, Bruno Chevillon. On était souvent en trio. Bojan est ami avec Lander Gyselinck, un musicien belge qui joue des drums, et Nils Wogram, qui est allemand ; nous avons eu l'occasion de faire des concerts à cinq et c'est venu comme ça. J'ai écrit un thème pour

le disque, Bojan Z aussi, Nils Wogram un thème également. Et on a enregistré comme on le pouvait c'est-à-dire avec le confinement et compagnie.

Ce contexte, justement, a-t-il eu un impact sur votre créativité ?

Oui, à un moment donné, j'en ai eu assez. Il faut que ça bouge. J'ai un tempérament comme ça. J'en avais assez d'attendre, j'ai voulu faire un disque avec la volonté d'aller ailleurs, d'être plus ouvert à beaucoup de choses, d'apporter de la fraîcheur.

Ce disque est un peu comme ça, une ouverture à d'autres choses. Moi, quand je l'écoute, j'ai l'im-

pression de faire un voyage.

C'est effectivement cette sensation d'être transporté dans différents endroits du monde qui caractérise ce disque. Vos sources d'inspiration, ce sont ces ailleurs, les rencontres que vous y faites ?

J'ai toujours aimé rencontrer des gens, un peu partout, des musiciens que je ne connaissais pas. Je suis curieux, j'aime les gens, j'aime essayer de jouer différemment, trouver d'autres façons de faire.

Votre disque porte le titre « MP85 », en référence à votre âge, n'est-ce pas ?

L'âge, ça m'est complètement égal ! La preuve, c'est que je ne savais même pas ce que ça voulait

LABEL BLEU RETROUVE DES COULEURS

« Michel Portal est un artiste que Label Bleu avait enregistré dans les années 90. Après une carrière diversifiée, il revient au quintet de jazz. C'était tout naturel que notre label produise ce nouveau disque », se réjouit Benoît Delaquaize, conseiller à la programmation et directeur des productions Label Bleu à la Maison de la culture d'Amiens. « Dans cet album, Michel Portal se raconte complètement, sans clichés. Prenez « Euskal Kantua », le chant basque, il y a beaucoup d'images dans cette musique. C'est Michel Portal qui se souvient de l'ambiance de son pays basque natal, et c'est une musique qui parle à tout le monde. « African Wind » est une composition d'un amoureux passionné de l'Afrique. Touché par ce qui s'est passé en Arménie, il le transcrit dans le morceau « Armenia ». Michel Portal nous dit : "Je suis cela, je suis cette musique". Il n'est pas là pour faire une démonstration de jazz ».

Après Henri Texier en 2020 et Michel Portal, Label Bleu signera à l'automne le retour de David Krakauer, clarinettiste new yorkais, et le deuxième opus de l'Amiénois Jérôme Drü, en septembre. « Nous sommes ravis de redevenir un label de référence. Nous avons quatre sorties par an, certaines en production, d'autres en licence, c'est un bon rythme de croisière ». Avec des signatures qui ont fait la réputation du label et l'arrivée de nouveaux artistes, Label Bleu affiche « une ligne artistique très cohérente ».

dire, *MP85*. Je suppose que ce sont des copains qui ont eu cette idée ou le label... Moi, quand j'ai vu ce titre, je n'ai rien compris ! (rires)

C'est parce que vous êtes toujours jeune ! Jeune dans le cœur, c'est certain. Je ne fais rien pour l'être, ça me semble naturel, tout comme j'aime la musique profondément. J'aime que les gens jouent, qu'ils soient heureux en jouant, qu'ils écoutent de la musique, c'est ce que je souhaite de tout mon cœur, vraiment. ■

« MP85 » - Michel Portal, clarinette, saxophone ; Bojan Z, piano ; Bruno Chevillon, contrebasse ; Lander Gyselinck, batterie ; Nils Wogram, trombone. Sortie le 5 mars 2021.

JAZZ

Michel Portal

Si le titre *MP85* peut paraître énigmatique, il ne l'est pas tant que ça. MP correspond aux initiales de Michel Portal. Et 85 ? C'est le nombre de bougies soufflées par le vénérable musicien en novembre dernier.

Souffler c'est son travail, sa passion, son art, sa vie tout entière. La clarinette est son instrument de prédilection, juste avant le saxophone, et le jazz est son terrain de jeu favori, sans doute à égalité avec la musique classique contemporaine. En Alsace, on se souvient notamment de sa collaboration avec le Philharmonique de Strasbourg pour la création *Génération* de Jean-Louis Agobet. C'était en 2005.

Si sa carrière inspire le respect, Michel Portal n'avait plus sorti de disque depuis dix ans. D'où l'événement que constitue *MP85* où il est entouré de Bojan Z aux claviers, Nils Wogram au trombone, Bruno Chevillon à la contrebasse et Lander Gyselinck à la batterie.

L'impressionnante formation a



MP85.(Label Bleu)

enregistré en juin 2020 à la sortie du confinement. « Après des semaines de solitude, il a fallu vaincre des peurs, retrouver la confiance », confesse Michel Portal. Rapidement, l'entente musicale a pris le dessus. L'aventure part d'Afrique pour finir sur l'adaptation onirique d'un chant basque. Durant ce périple, *MP85* sillonne quantité de paysages sonores avec un Portal aérien, généreux et virtuose. Simplement grandiose. Grand Monsieur.

T.B.

Michel Portal

APRÈS 10 ANS DE SILENCE...

Musique



« La musique, durant ces quelques jours d'enregistrement s'est inventée au présent, en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective », explique Michel Portal. (Photos Stella K.)

Pour fêter ses 85 ans, le grand musicien de jazz sort un nouvel album. Le premier depuis dix ans ! Il a pris son temps mais le résultat est remarquable. À écouter en boucle.

Scotché. Quel album ! On a attendu dix ans – quand même – mais on n'est carrément pas déçu. « *Je suis toujours heureux de jouer de la musique, comme si j'avais dix ans* », nous a confié Michel Portal. On le constate en effet dans cet opus de dix titres. Le musicien, qui a commencé par la classique – il joue de plusieurs instruments –, s'est ensuite laissé entraîner, quelle bonne idée, vers le jazz. Inclassable, il joue une musique si fluide, si belle, si libre, qu'on a l'impression que c'est facile. Bien sûr ce n'est qu'une impression, car il est pointilleux, il prend son temps (dix ans, rappelons-le). Mais le virtuose a la classe des plus grands : il reste modeste. À la fin de l'interview qu'il nous a accordée, il nous dit comme un enfant qui s'excuse : « *Je suis bavard, hein. Bon, vous coupez ce que vous voulez, vous faites votre chorus à vous...* ». Certainement pas ! Celui de Michel Portal est bien meilleur que le nôtre, surtout en matière musicale.

Pourquoi un si grand silence de dix ans ?
C'est un peu inexplicable.

Le dernier disque [*Bailador en 2011, ndlr*], je l'avais fait aux USA car j'avais l'impression que je devais aller le faire là-bas. En fait je suis très long pour choisir les musiciens mais, quand je trouve un quartet ou un quintet qui me fait m'envoler, je dis : « *Là, c'est bon* ». C'est vrai que je traverse aussi des zones où je m'interroge mais cela ne m'empêche pas d'écrire de la musique. Je suis très long, c'est tout.

Ce qui veut dire que vous avez beaucoup de musiques déjà prêtes ?

Oui, chez moi, j'en ai pas mal mais je n'aime pas refaire les mêmes choses, je veux que cela soit toujours différent. Pas de ronron, c'est pour cela que je suis long, peut-être.

Vous dites que vous vous lancez quand vous avez trouvé les musiciens. Parlez-nous de ceux qui vous accompagnent sur cet album...

Il y a Bojan Z, avec qui j'ai déjà beaucoup travaillé. Un jour il m'a fait écouter un CD dans sa voiture et j'ai bien aimé. Avec ces

musiciens, nous avons ensuite joué ensemble, en trio, en quartet. Et finalement nous avons fait ce disque ensemble. D'habitude, je joue ma musique, cette fois-ci, j'ai voulu la partager. J'ai dit à Bojan : « *Tu joues ton thème* », puis j'ai dit la même chose à Nils [*Wogram, tromboniste*], à Bruno [*Chevillon, contrebassiste*] et Lander Gyselinck [*batteur*]. J'avais envie que la musique soit vivante, qu'elle traverse les pays...

Vous aimez voyager ?

J'adore voyager, rencontrer des gens. C'est ce que j'ai tout le temps fait. Je m'ouvre aux autres cultures, c'est important.

« J'aime bien ce qui bouge un peu et surtout pas ce qui est répétitif ou routinier »

Ça se ressent dans cet album : aucun titre ne se ressemble...

Oui, je me suis dit qu'à chaque morceau j'essaierai d'être différent : parfois tranquille, parfois romantique, parfois un peu guerrier (*il rit*). Attention, ce n'est pas de la violence, c'est un mélange de free jazz et d'autres choses, comme des souvenirs de musiciens qui jouaient très librement de la musique et que

j'avais rencontrés. En fait, j'aime bien ce qui bouge un peu et surtout pas ce qui est répétitif ou routinier.

Est-il vrai que, quand vous étiez jeune, vous vous cachiez pour écouter de la musique ?

Jusqu'au Conservatoire de Paris, le mot jazz ne passait pas. Les gens préféraient quand je jouais Mozart. Je n'ai jamais fait d'étude de jazz comme aux États-Unis où l'on apprend à jouer et à vivre le jazz. J'aurais bien voulu vivre ça. J'ai vécu une autre histoire : je suis allé dans le classique puis la clarinette...

Pour le prochain album, n'attendez pas dix ans...

Ah ! Ah ! Vous savez, depuis le début de la crise sanitaire, je suis resté à Paris. Je n'ai pas bougé. Et je recherche de nouveaux musiciens parce que, la musique, elle est presque écrite ou du moins, elle est déjà dans ma tête.

ALAIN MAESTRACCI
amaestracci@nicematin.fr



MP85. Michel Portal.
(Label Bleu/
L'autre distribution)

« Retour progressif à la vie »

« Ce disque s'est fait dans des conditions très particulières, au sortir de deux longs mois de confinement. Avec les membres de mon nouveau quintet, nous nous sommes retrouvés dans les studios de Label Bleu, avides de musique mais animés d'un sentiment mêlé de joie, de crainte du virus et de méfiance involontaire envers l'autre, soudain renvoyé à son statut d'"étranger menaçant". Comme s'il s'agissait pour chacun d'entre nous de rétablir la bonne distance par rapport au monde et aux autres. La musique, durant ces quelques jours d'enregistrement, s'est inventée au présent, en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. C'est ce mouvement fondamental d'ouverture qui, je crois, donne à ce disque sa couleur et sa direction, comme un retour progressif à la vie. Nous avons cherché à retrouver l'élan et l'insouciance du jeu, la joie simple de partager l'instant dans ce qu'il a de plus vif et explosif : cette faculté qu'a la musique, quand on la prend au sérieux avec suffisamment de légèreté, d'abattre tous les murs qui peuvent s'ériger entre nous ! »



livres

Les nuits blanches d'Authier avec Antoine Blondin

l'essentiel

L'écrivain et critique toulousain Christian Authier est un grand admirateur d'Antoine Blondin. Il lui a consacré nombre de chroniques et la préface d'une nouvelle édition de « Monsieur Jadis ».

Dans l'imaginaire collectif, Antoine Blondin (1922-1991) se résume à une passion au long cours, celle pour le Tour de France, qu'il a longtemps chroniqué pour « L'Equipe », et à un roman, « Un singe en hiver » (1959), devenu trois ans plus tard un film d'Henri Verneuil, dialogué par Michel Audiard. Vision réductrice selon Christian Authier, qui depuis des années, et récemment encore dans la préface d'une nouvelle édition de « Monsieur Jadis » (5^e et ultime roman de Blondin, publié en 1970) s'acharne à vouloir montrer un autre visage de l'auteur.

« Blondin est un des grands stylistes de langue française, affirme le journaliste et écrivain toulousain. Je le place entre Jean Giraudoux et Marcel Aymé. Sa prose est belle et claire, fine et subtile, loin des calembours et des anecdotes aujourd'hui écoulées qui ont fait sa célébrité. La mélancolie et la nostalgie qui s'en dégagent sont extrêmement touchantes. »

Lisons donc Blondin : « Monsieur Jadis était encore à l'âge où l'on croit que l'espérance est belle sous les pas d'un promeneur, à minuit. Il attendait beaucoup de cette liberté mauve qui s'installe le soir, ferme en rencontres nouvelles et passagères, où l'on mène une partie d'ouï sont exclues les petites cartes de la vie quotidienne. »

« Monsieur Jadis nous invite à un voyage immobile, entre songes et souvenirs, à la fois joyeux et funèbre. »

on pouvait attribuer sa maille au raffinement, son dénuement à la désinvolture, son indécision à l'embarras d'un esprit trop sollicité. », écrit Blondin.

« Le livre nous invite à un voyage immobile, entre songes et souvenirs, à la fois joyeux et funèbre, note Christian Authier. Il y a le côté picaresque des nuits germanopratines de cette époque mais aussi une place donnée à la profondeur des sentiments. »

La tristesse voile le regard quand les enfants de Monsieur Jadis ne le rejoignent pas le soir du réveillon de Noël. Ou quand il tente, « vagabond de palier au cœur précipité », de conserver la tendresse d'une maîtresse, Odile, joliment pinson qui n'aime pas plus que lui les barreaux.

Ronde sarcastique

« Monsieur Jadis » est aussi une ode à l'amitié dans une ronde sarcastique où l'on retrouve deux grands copains d'Antoine Blondin : Roger Nimier (1925-1962) et Kléber Haedens (1913-1976). « Kléber, c'était un peu son frère aîné, précise Christian Authier. Ils partageaient le goût du rugby, des nuits parisiennes et de l'alcool. Jusqu'au moment où Haedens est venu s'installer à Aureville, près de Toulouse, à l'initiative de sa femme qui voulait limiter son addiction. Cela n'empêchait pas les deux hommes, bien avant Zoom ou WhatsApp, de se prendre des cuites par téléphone ! »

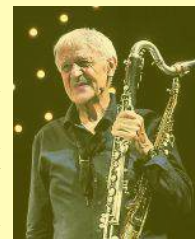


En 2021, Christian Authier publiera un roman et un livre sur Toulouse. /Photo DDM, Michel Viala

l'album du jour

La jubilation Michel Portal

La longévité de certains musiciens de jazz est stupéfiante. C'est le cas de Martial Solal, 93 ans, Ahmad Jamal, 90 ans, ou Michel Portal, un presque gamin à côté des deux pianistes. Le clarinetiste et saxophoniste – souffle long et générosité à fleur de peau – fête ses 85 ans avec un album logiquement intitulé « MP 85 ». Un événement puisque le précédent, « Bailador », remontait à 2011. Brillamment accompagné par quatre pointures (Bojan Z au piano, également directeur artistique, Nils Wogram au trombone, Bruno Chevillon à la contrebasse et Lander Gyselinck à la batterie), Michel Portal s'offre une nouvelle aventure comme il les aime : pleine de rebondissements, « heureuse, vivante, explosive », dit-il. C'est ainsi que le premier des 10 morceaux qu'il a composés, « African wind », chaloupe joyeusement, qu'« Armenia » et « Euskal Kantua » sont de superbes ballades voyageuses, que « Jazzoulie » est d'une énergie quasiment rock, que « No hay » est d'une fureur diabolique... On le voit, l'âge n'a pas assagi un musicien qui a toujours aimé l'expérimentation, qu'il travaille avec des orchestres classiques, des jazzmen bouillonnants ou des cinéastes à la recherche d'atmosphères originales. En cela, « MP 85 », que Michel Portal définit comme « le disque du retour à la vie et de tous les décloisonnements », est le fidèle portrait d'un homme dont la gourmandise partageuse fait vraiment plaisir à entendre.



Michel Portal en 2013. /Photo DDM, archives, Michel Viala

J.-M. L. S.

« Album « MP 85 », de Michel Portal (Label Bleu/L'Autre distribution).

le livre du jour

Jean-Pierre Melville ou la passion dévorante du cinéma

Jean-Pierre Melville (1917-1973) s'était longuement confié au journaliste Rui Nogueira quelques années avant sa mort brutale. Le livre, devenu un classique, est réédité et on s'y plonge avec délice tant le réalisateur s'y livre tout entier, ferveur et rage réunies. Pour la passion, un seul chiffre résume quel cinéophile était Melville : en 1970, année faste avec la sortie triomphale du « Cercle rouge », le réalisateur voit 32 fois « La lettre du Kremlin », de John Huston, dans sa salle de projection privée. « Un chef-d'œuvre », affirme-t-il... et un échec public retentissant.

Melville respire le cinéma par tous les pores, jour et nuit, fulminant de voir ses équipes « ne pas être à la hauteur » alors que lui est d'un hallucinant « perfectionnisme ». L'homme n'est pas aimable : il adore Delon mais s'engueule souvent avec les autres acteurs (Lino Ventura fera les frais de ses colères). Fuyant ardemment tout réalisme, Melville fustige la Nouvelle Vague, « pas un style, juste une façon économique de faire des films ». Il débite Simenon, dont l'œuvre, qui n'est pas une rivière de diamants, recèle juste « deux ou trois perles » (dont « L'ainé des Ferchaux », adapté en 1962). Le réalisateur est un misanthrope revendiqué. Il qualifie l'amitié de « sacrée » et n'a trouvé « qu'une solution pour ne pas être trahi : vivre seul ». Sa devise, forgée dès « Le silence de la mer », son premier film, en 1947 : « Ne sachant pas que c'était impossible, je l'ai fait ! » Le producteur Pierre Braunberger le dit autrement, s'adressant à l'intéressé : « Tu es le seul cas de réussite par l'intransigence ! Tu n'as jamais triché. Tu t'es conduit comme une brute et tu as réussi comme ça. » Laisant une trace profonde et pérenne chez nombre de réalisateurs et de spectateurs qui revoient ses films régulièrement. 32 fois y travaille. « ou « L'armée des ombres » ? Pas encore mais on y travaille. »

J.-M. L. S.

« Le cinéma selon Jean-Pierre Melville », de Rui Nogueira (Capricci, 220 p., 22 €).

à savoir

CINÉMA > Films espagnols avec l'Institut Cervantes. Mardi 6 avril à 20 h 30 et ce pour 48 h, le film « Lucas » d'Álex Montoya sera disponible gratuitement en ligne pour débiter le cycle de projections d'œuvres de cinéastes espagnols proposé par l'Institut Cervantes, en partenariat avec Aline, l'un des plus anciens festivals de cinéma d'Espagne. Le film « Assemblée » (2018), du même réalisateur sera disponible, lui, ce vendredi à la même heure et dans les mêmes conditions. Les deux œuvres inaugureront une série de projections en ligne à suivre tout le mois d'avril (mardi et vendredi) et qui rendent hommage à quatre personnalités du 7e Art ibérique : Álex Montoya, Belén Macías, Juanjo Giménez et Álvaro Giménez Sarmiento.

Mardi 6 et vendredi 9 avril à 20 h pendant 48 heures gratuitement en ligne sur <https://vimeo.com/institutocervantes> ou <http://toulouse.cervantes.es>

cirque

Les « Créatrices » sont à la Grainerie

Présenté à la Grainerie « Créatrices » est un programme de spectacles, conférences et workshop, tous réalisés par des femmes, proposé ce mois d'avril aux professionnels.

Ainsi, sera programmé jeudi 8 avril à 15 h par la Compagnie Mesdemoiselles, « Memento » du Cirque en bottes et contre tout sur une chorégraphie de Marlène Rostaing.

Une scène circulaire, un portique qui trône en son centre et un amoncellement de terre, voici le décor planté pour dérouler une succession de tableaux vivants. Qui sont ces trois femmes qui creusent, enterrent, déterrent, décidées à remuer et brasser leurs paroles, leurs voix, leurs désirs, leurs petites inquiétudes et leurs grands bonheurs ? Drottes dans leurs bottes, à coups

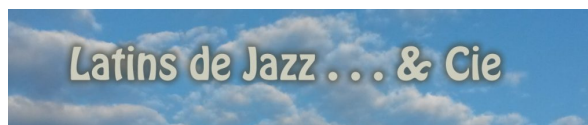


La Compagnie Mesdemoiselles. /Photo Deutsch

d'acrobaties, de gestes chorégraphiques et de chants, la vie n'a pas dit son dernier mot.

Le vendredi 23 avril sera présenté « Du simple au double » par la Compagnie Embrouillamini. Un spectacle en étape de création, qui lui sera proposé au public à la mi-novembre à La Grainerie. Ici, Marthe et Elda jouent leur accord imparfait dans leur absurde réalité. Elles se laissent deviner à travers un langage et une gestuelle pleine de tics et de tocs ; on se taquine, s'imité, se coince, se confond, s'entremêle, fusionne et se perd à nouveau. Le binôme use des différentes cultures et techniques, comme la danse, le hip-hop, la danse contemporaine et le cirque.

La Grainerie (61, rue Saint-Jean), Balma.



Michel Portal présente « MP85 »

par Nicole Videmann | 10 mars 2021 | Chorus

Un voyage musical radieux

Après un silence discographique de 10 ans, Michel Portal revient avec un nouvel album aux accents joyeux, « MP85 ». Si les initiales du titre reprennent celles de son identité, le nombre associé évoque les 85 bougies soufflées le 27 novembre 2020 par le leader. Avec son nouveau groupe, le clarinettiste restitue la vision qu'il a du monde. Il invite à le suivre dans un voyage musical radieux qui commence en Afrique et se termine au pays basque. Dix paysages sonores sublimes.

Avec une carrière menée avec brio à la confluence de plusieurs univers, musiques classique et contemporaine, bandes originales de films, jazz et musiques improvisées, le clarinettiste **Michel Portal** inspire le respect. Dix ans après « Balaïdor » (2011) enregistré en New York, l'album « **MP85** » marque les retrouvailles de l'artiste avec **Label Bleu**, label avec lequel il avait collaboré dans les années 90 pour trois albums dont le dernier, « Dockings » (1998), réunissait déjà à ses côtés, Bruno Chevillon et Bojan Zulfikarpašić plus connu sous le nom de Bojan Z.

Enregistré après le premier confinement, entre le 25 et le 30 juin 2020, par l'ingénieur du son Philippe Teissier du Cros, au Studio Gil Evans de la Maison de la Culture d'Amiens, « **MP85** » (**Label Bleu/L'Autre Distribution**) est sorti le **05 mars 2020**. Michel Portal évoque lui-même cet enregistrement comme une sorte de retour à ce qui fonde pour lui la musique... la joie des échanges et du partage.

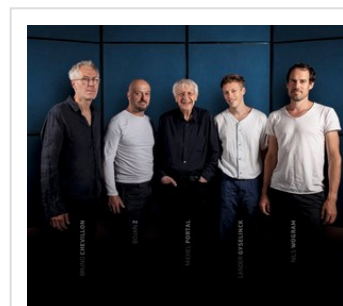


« Ce disque s'est fait dans des conditions très particulières, au sortir de deux longs mois de confinement. Avec les membres de mon nouveau quintet, nous nous sommes retrouvés dans les studios de Label Bleu, avides de musique mais animés d'un sentiment mêlé de joie, de crainte du virus et de méfiance involontaire envers l'autre soudain renvoyé à son statut d'"étranger menaçant". Comme s'il s'agissait pour chacun d'entre nous de rétablir la bonne distance par rapport au monde et aux autres, la musique durant ces quelques jours d'enregistrement s'est inventée au présent en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. C'est ce mouvement fondamental d'ouverture qui, je crois, donne à la musique de ce disque sa couleur et sa direction — comme un retour progressif à la vie. Ce que nous avons cherché là tous ensemble, c'est de retrouver l'élan et l'insouciance du jeu, la joie simple de partager l'instant dans ce qu'il a de plus vif et explosif : cette faculté qu'a la musique, quand on la prend au sérieux avec suffisamment de légèreté, d'abattre tous les murs qui peuvent s'ériger entre nous ! » Michel Portal.

Un groupe transgénérationnel

Depuis toujours le musicien et compositeur **Michel Portal** parcourt les scènes et affectionne les rencontres musicales. En effet, ce précurseur du *free jazz* a joué avec les plus grands noms de la scène jazz européenne et internationale et n'hésite pas à rencontrer les jeunes pointures de la scène actuelle du jazz.

Ce fut le cas en 2018, où Michel Portal s'entoure d'un nouveau groupe pour honorer une commande de l'Europa Jazz Festival du Mans. Pour l'occasion, il étoffe le duo de ses fidèles compagnons de scène **Bojan Z** (piano, claviers) et **Bruno Chevillon** (contrebasse) de deux complices plus récents, le batteur belge **Lander Gyselinck** et le tromboniste allemand **Nils Wogram**, un familier du pianiste avec lequel il joue souvent en duo. Après la réussite scénique de ce groupe



Michel Portal 5tet©Stella D

transgénérationnel réuni autour d'un nouveau répertoire, le quintet se retrouve en juin 2020 dans le Studio Gil Evans de la Maison de la Culture d'Amiens, pour enregistrer les dix pistes de « **MP85** » produit par Label Bleu.

« **MP85** »

Avant même d'écouter les dix plages de l'album, on est captivé par le visuel de l'album crédité à Christophe Rémy (Links Création Graphique) qui donne à voir le profil de Michel Portal, pensif au centre d'une trouée nuageuse au bleu intense.

Pour ce projet, **Michel Portal** embouche clarinette basse, clarinette en si bémol et saxophone soprano. Au fil des titres, il conjugue lyrisme et virtuosité, romantisme et énergie. Il libère son inventivité et s'envole dans des improvisations où se croisent humour et poésie.

Autour du leader, **Bojan Z** se fait tour à tour explosif et enchanteur sur les claviers alors que le jeu **Bruno Chevillon** sur sa contrebasse ravit par sa subtilité, sa précision et sa justesse. La technique éblouissante du tromboniste **Nils Wogram** s'allie à un phrasé sans défaut où l'imagination prend toute sa part. Le groove très actuel du batteur **Lander Gyselinck**, originaire d'Anvers, possède une palette de sons nuancée et une subtilité rythmique qui contribuent à créer d'élégants climats sonores propices à la liberté d'expression des solistes.

De l'Afrique au Pays Basque...

De l'Afrique au Pays Basque en passant par l'Arménie, les Balkans et le désert, « **MP85** » regarde largement sur le monde.

Toutes les compositions de « **MP85** » sont de Michel Portal sauf *Full Half Moon* de Bojan Z, *Split The Difference* de Nils Wogram et le chant traditionnel basque *Euskal Kantua*.

En ouverture, **African Wind** résonne comme une mélodie africaine et invite à la danse. Les instruments teintent leur jeu de couleurs douces et leur expression semble témoigner d'une joie insouciant et d'un partage plein de générosité. La mélodie mélancolique de **Full Half Moon** évoque les musiques des Balkans que développent trombone et piano. La clarinette basse part dans une improvisation libérée et stimule le trombone dont le solo décapant est vivifiant.

Plus loin, en contrepoint avec le trombone et accompagné par le seul piano, la clarinette développe la superbe mélodie du titre **Armenia**. Son chant rêveur aux accents empreints de tristesse transporte dans un monde onirique au-dessus duquel plane l'âme du pays évoqué dans le titre. Dès le début de **Jazzoulie**, on est saisi par la dimension orchestrale rutilante de cette plage qui contraste avec la précédente et sonne comme un clin d'œil à l'univers de Miles Davis. L'arrangement explosif, la rythmique affranchie de toute limites, le jeu imprévisible de la clarinette et l'expression jubilatoire du trombone, tout concourt à faire de ce titre un moment fort, à la fois déroutant et réjouissant.

Hommage non dissimulé à Mino Cinellu et à Miroslav Vitous, **Mino- Miro** séduit par son riff que la contrebasse joue en intro avant d'être repris par la clarinette et le trombone à l'unisson. Après un chorus aérien du piano, la clarinette s'envole au pays des Balkans puis le trombone enracine son solo dans celui du blues. Très jazzy, la ligne mélodique de **Split The Difference** est exposée avec énergie et précision par les soufflants. Le piano enflammé leur répond puis le trombone se prend au jeu et développe une improvisation toute en vivacité alors que la clarinette n'est pas en reste. S'installe ensuite un échange exubérant entre tous les protagonistes propulsés par une rythmique tonique.

Le voyage continue ensuite dans des paysages désertiques avec **Desertown** où l'on s'attend à tout instant à croiser une certaine *Caravan* de Duke Ellington. La sonorité lumineuse de la clarinette peint des arabesques célestes auquel répond

le chant empreint de sensualité du trombone. Les ruptures pulsatiles de la rythmique et les interventions du piano les rejoignent et contribuent à créer un climat poétique étrange qui évoque pour finir, un vent de sable. Sur le tempo vigoureux de **Nu Hay**, la clarinette au son réverbéré, le trombone au jeu explosif et le piano hyper-rythmique ébouriffent cette musique organique au groove charpenté.

Plus tard, **Mister Pharmacy** se métamorphose de bout en bout à partir d'un motif réitératif dont la répétition évoque un climat obsessionnel irrigué par un lyrisme joyeux. Comme un clin d'œil nostalgique à la jeunesse du leader, l'album se termine par la reprise d'un chant traditionnel basque, **Euskal Kantua**. Après une introduction de la contrebasse dont le jeu imprime une forte charge émotionnelle, clarinette basse et piano magnifient ce morceau qui résonne comme un hymne porteur d'espoir.

« MP85 », un album généreux aux couleurs sensibles. Des musiques se dégagent des ondes de joie de vivre.
Une potion d'optimisme musical !



MP85 - Trailer

de Anteprima

02:12



NOM DE L'ARTISTE

Michel Portal

NOM DE L'ALBUM

MP85

LABEL

Label Bleu/L'Autre Distribution

VUMETRE

COUP
DE ♥

Après dix ans de silence discographique, Michel Portal célèbre, à l'occasion de ses 85 ans, des retrouvailles joyeuses et iconoclastes avec Label Bleu. Michel Portal s'exprime soit au saxophone soprano, soit aux clarinettes basses en si bémol. À ses côtés, il y a Lander Gyselinck à la batterie, Bruno Chevillon à la contrebasse, Nils Wogram au trombone et Bojan Z aux claviers et au piano. Michel Portal est un monstre sacré de la scène jazz européenne toujours soucieux de ne jamais se fixer dans un style ou un genre. Ce nouveau disque est un événement en soi. Il rompt enfin un silence discographique de dix ans de Michel Portal. Ce quintet est né il y a peu, en 2018, dans le cadre d'une carte blanche proposée par le festival Europajazz du Mans. Cette première rencontre fut la genèse de ce disque.

LE STYLE

Michel Portal se remet en « jeu » et en mouvement dans cet album riche de spontanéité, de virtuosité et de lyrisme. Fort de sa « *quête existentielle et artistique* » de plus de soixante années, Michel Portal livre dans MP85 quelques moments choisis à la postérité. La sublimation de l'instant présent, la liberté de la maturité rendent ce disque inclassable de par ses styles. Le producteur et directeur musical Bojan Zulfikarpasic insiste sur la fraîcheur et la qualité de ce répertoire éclectique. Textures colorées et traditions rythmiques sont ici aux côtés de moments improvisés d'une aisance et d'une rare symbiose au service de l'élan créateur partagé. Michel Portal y raconte des histoires, y dévoile en musique des éléments de son histoire. « Jazzoulie » est un clin d'œil marqué à Miles Davis ; l'Afrique, qui le hante depuis des années, est présente dans « African Wind » ; dans « Armenia », c'est la mélancolie des folklores de l'Europe de l'Est qui est évoquée. Les improvisations dotées d'un élan virevoltant juvénile sont d'une absolue liberté. Ce kaléidoscope d'atmosphères et de styles est rendu dans cet album dans un contexte bien particulier de l'année 2020. Michel Portal l'évoque ainsi : « *C'est le disque du retour à la vie et de tous les décloisonnements.* »

LE SON

Enregistré après deux mois de confinement, un élan juvénile, un besoin vital de créer et de se retrouver en musique a sublimé le moment de l'enregistrement. Les instruments sont captés en proximité, le son est très dense, la localisation des sources y est évidente. De cette proximité et de ce message sans truchements électriques de studio, une évidence organique s'avère palpable. Le discours musical est limpide, riche et sans artefact, la place faite aux percussions est un parti pris transcendant la vie, le rythme et le piano se fait rassurant et plutôt discret dans l'image, en arrière-plan. Parfaitement maîtrisées, les sources sont vraiment intelligibles et les sons laissent place au jeu, vivant, joyeux, chaleureux et extrêmement varié. ■

Michel Portal

« La musique me rend dingue ! »

Figure tutélaire du jazz français, Michel Portal sort de son long silence discographique avec *MP85*, une invitation au voyage musical.

Rémi Bonnet

remi.bonnet@centrefrance.com

Au téléphone, la voix est hésitante. « Ah, vous voulez m'interviewer ? Je ne suis pas sûr d'avoir grand-chose à dire ». Mais dès que l'entretien commence, Michel Portal devient intarissable, notamment sur son sujet favori : la musique.

Son parcours exemplaire, qui épouse les contours des évolutions artistiques du XX^e siècle, trouve un nouvel aboutissement avec *MP85*, son nouvel album.

■ **Cet album emmène l'auditeur en voyage. Une bouffée d'air frais dans notre époque troublée...** C'est exactement ce que j'avais à l'esprit. Le confinement, ça m'a rendu malade ! Je me suis dit : « Il faut que je m'en aille ! » Je me suis évadé dans la musique. Je voulais me guérir, alors j'ai imaginé des paysages et villes que j'ai connus, puis j'ai composé. C'est presque du cinéma.

■ **Cet album est donc inspiré par vos voyages antérieurs ?** Oui, il y a le titre *Desert town*, par exemple, que j'ai composé après avoir visité une ville en ruines. *Armenia* est aussi inspiré de ma découverte de l'Arménie. En tant que musicien, je ne suis pas cloîtré dans un seul style.

■ **Est-ce une frustration de devoir rester chez soi ?** Oui, mais j'ai la musique, je travaille mes partitions. J'ai toujours un instrument à côté de moi, j'en ai besoin pour m'exprimer. Mon amour de l'improvisation m'est venu en même temps que celui des voyages.

INVENTIF



SOURIANT. À 85 ans, Michel Portal reste un grand passionné de jazz. PHOTO JEAN-MARC LUBRANO

■ **Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?** Je suis en train d'étudier l'œuvre du pianiste allemand Robert Schumann. D'ailleurs, je vais vous en faire écouter un extrait (*Il se met à jouer de la clarinette*). Voilà, c'est ma joie. Tout d'un coup, je voyage en Allemagne !

■ **Vous êtes connu pour jouer du jazz, qui est basé**

sur l'improvisation, mais aussi du classique, beaucoup plus cadré. Est-ce simple de s'adapter ? Je suis allé voir un peu tous les compositeurs, même les plus contemporains, comme Pierre Boulez. Ça me rend heureux, car je sors du cadre du jazz. Quand je travaille, je vais au plus profond des choses. Je vais vous montrer avec un thème de Bach (*Il joue encore de la*

clarinette). Là, je m'amuse à aller très vite, ça me fait du bien. La musique me rend complètement dingue !

■ **La musique vous vient-elle spontanément ?** Non, je suis quelqu'un de compliqué.

■ **Votre formation au conservatoire a-t-elle été utile dans votre parcours ?** À mon époque, c'était inter-

dit de jouer du jazz, je me cachais dans la cave pour jouer du Charlie Parker. Aujourd'hui, les musiciens classiques peuvent jouer d'autres styles. C'est plus ouvert et c'est tant mieux.

■ **Vous avez commencé dans les années 60 où beaucoup de barrières se sont brisées. Trouvez-vous que l'époque actuelle est plus normée ?** Dans les années 60, le jazz était un engagement. On

“ Le confinement, ça m'a rendu malade ! ”

jouait les yeux fermés et on voulait que tout change. C'était un acte politique. On en avait marre de la routine. On jouait comme si on courrait dans la rue à toute vitesse. Tout ça est resté. J'ai été habitué à la liberté. Pour composer, je mélange les choses dans ma tête, et je fais des collages. Je vais vous faire une improvisation sur Bach (*il joue une troisième fois de la clarinette*). Je fais ce que je veux ! ■

➔ **Pratique.** *MP85*, 14 €.

BIO EXPRESS

1935

Naissance de Michel Portal à Bayonne.

1969

Sortie de son premier album d'inspiration free-jazz, *Our Meanings and our feelings*.

1983-1988

Il récolte trois Césars de la meilleure musique pour *Le Retour de Martin Guerre* (1983), *Les Cavaliers de l'orage* (1985) et *Champ d'honneur* (1988).

2021

Sortie de son premier album studio en dix ans, *MP85*.

ET AUSSI...



NICK CAVE & WARREN ELLIS. Carnage. Privé de concerts pour cause de coronavirus, Nick Cave n'est pas resté inactif, bien au contraire. Avec son compère Warren Ellis, le chanteur australien a imaginé cet album exceptionnel et vénéré, où l'on sent, à chaque chanson (*Hand of god*, *White elephant*...), un renouvellement de l'inspiration. On a peut-être perdu une tournée, mais on a gagné un chef-d'œuvre ! Finalement, tout ne vas pas si mal... ■



NEIL YOUNG. Young Shakespeare. Un homme seul avec sa guitare et ses chansons. C'est l'image forte que laisse, cinquante ans après, le Neil Young de la période *After the gold rush*. C'est ce chanteur de 25 ans en pleine possession de ses moyens que l'on retrouve sur *Young Shakespeare*, un live enregistré en janvier 1971. Difficile de ne pas s'émouvoir devant une telle splendeur. Les chansons sont intouchables (*Ohio*, *Old man*) et la performance magnifique. ■



ARAB STRAP. As days gets dark. Après quinze ans d'absence, le groupe écossais fait son retour avec ce grand disque qui dépeint, avec honnêteté et causticité, la vie un peu déprimante qu'un quadragénaire à la dérive. Sur fond d'électro sombre et lente, le chanteur Aidan Moffat décrit, de sa voix grave et un brin embrumée, des soirées trop arrosées ou des réveils bien difficiles avec l'humour noir qui le caractérise. La "midlife crisis" n'a jamais aussi bien sonné. ■

Pour ses 85 ans, Michel Portal sort un disque optimiste et romantique

04/03/2021

Pour ses 85 ans, Michel Portal sort un disque optimiste et romantique

à retrouver dans l'émission

LE RÉVEIL CULTUREL par Tewik Hakem

Après 10 ans d'absence, le compositeur et multi-instrumentiste Michel Portal fait paraître "MP85" (Label Bleu). Un opus explosif dans lequel le musicien renoue avec un jazz vivifiant.

Jeudi-Musique

Tewik Hakem s'entretient avec le compositeur et musicien Michel Portal à l'occasion de la sortie de son album MP85 (Label Bleu). Un nouvel opus très attendu après un silence discographique de 10 ans, et à l'occasion des 85 ans de l'artiste.

- " Le fait d'enregistrer pendant le premier confinement m'a donné le sentiment qu'il serait plus difficile de partager la musique. Je jouais seul chez moi, et une fois en studio avec les autres musiciens, nous nous tenions à distance les uns des autres. Alors j'ai choisi de mettre dans ce disque des choses qui n'étaient pas trop tourmentées. J'ai trouvé du romantisme et surtout la force qu'on puise dans le jazz.
- " Quand j'écoute mes nouveaux morceaux, je suis content. J'y entends de la vie, de l'espoir. Quelque chose que je recherche depuis très longtemps.
- "Je voulais que ça explose."
- " J'ai toujours été très intimidé par les studios d'enregistrement. Parce que j'ai toujours joué des musiques différentes, entre classique et jazz... Autrement dit, je joue avec le feu ! Quand on joue un concerto de Mozart et que deux jours après on fait du jazz, on se retrouve dans des situations très anxiogènes.
- Mes musiques sont parties d'un voyage. Il y a par exemple l'Afrique, ses couleurs douces, les musiciens que j'y ai rencontrés. Il y a aussi le pays Basque de ma jeunesse, ses musiques populaires qui ne m'ont jamais quitté...

Michel Portal, 'MP85'. [Recherche](#) [Connexion](#) + [Créer mon blog](#)

Michel Portal (clarinettes, saxophone soprano), **Bojan Z** (piano et claviers), **Nils Wogram** (trombone), **Bruno Chevillon** (contrebasse) et **Lander Gyselinck** (batterie).

Studio Gil Evans, Amiens, 26-29 juin 2020.

Label Bleu/L'autre distribution. Sortie le 5 mars 2021.



Quoi de neuf ? Michel Portal. Longtemps absent des bacs, le poly-instrumentiste éternel rebelle nous revient sur les deux terrains qu'il parcourt avec la même perspicacité : la musique la plus classique (Bach, Telemann, Stamitz...) où le premier prix de clarinette du conservatoire (1959) échange avec un homologue, Paul Meyer (Double. Alpha Classics - Outhere Music), et le jazz qu'il retrouve pour son premier album depuis 'Baïlador' (Emarcy-Universal.2011) avec **MP85** (Label Bleu) clin d'œil à son état civil (né le 27 novembre 1935).

[Rechercher](#)[Connexion + Créer mon blog](#)

Tel est Michel Portal qui se caractérise par son « *intranquillité* » selon l'expression de son ami le photographe **Guy Le Querrec**. Toujours prêt à en découdre, il conduit là une petite formation où se mêlent « *anciens* » camarades (Bojan Z au piano, Bruno Chevillon à la contrebasse) et « *modernes* » dans le sens de complices récents (Nils Wogram, tromboniste allemand, et Lander Gyselinck, batteur belge). Et pour bien marquer son engagement, Michel Portal signe sept des dix titres présentés et insère un chant de sa terre basque natale (Euskal Kantua).



La fougue et la liberté d'expression sont au rendez-vous. L'artiste a dominé l'appréhension qui le taraudait lors de son entrée en studio en juin dernier. « *Faire ce disque, déclarait-il à Jazz Magazine, m'a redonné le goût de la musique que j'avais perdu en partie, et par là-même une forme d'espoir. J'ai senti que la musique était encore possible et qu'on allait finir par s'en sortir* ».

On retrouve ici l'interprète sans interdits ni frontières, le compositeur sensible (un peu méconnu) de musiques de films ('*Le retour de Martin Guerre*', '*Max mon amour*'...) dans ses envolées, dans ses joutes avec un tromboniste au sommet de son art.

Michel Portal, qui abhorre « réciter sa leçon » nous conduit sur les chemins de la spontanéité créative avec un entrain juvénile de toute beauté.

Jean-Louis Lemarchand.

©photo Jean-Marc Lubrano et Stella D

[MP85 - Trailer](#)

Partager cet article

Enregistrer

Repost0



Published by Jean-Louis Lemarchand – dans [chroniques cd](#)

commentaires

MICHEL PORTAL – " MP85 "

PAR FRANCISCO CRUZ

Il a interprété avec excellence le répertoire classique et déchiffré avec intelligence les partitions les plus abstraites de la musique contemporaine ; Michel Portal reste cependant un amoureux des mélodies dansantes et des rythmes entêtants, découverts au contact de musiciens du monde, réunis dans le jazz. Avec cet (provisoirement) ultime album personnel, célébrant ses 85 printemps, Portal le Basque persiste et signe, dans son parcours d'expérimentateur irréductible

Des musiques de bal aux libres tonalités de Boulez, des ritournelles musette aux improvisations endiablées d'un jazz aussi libre que personnel, Michel Portal aura tout (ou presque) connu de la musique française contemporaine. D'une curiosité insatiable, il aura exploré l'univers du tango, de la chanson, et accueilli dans ses Unit des musiciens antillais (Mino Cinelu), indiens (Trilok Gurtu), scandinaves (Jon Christensen), serbes (Bojan Zulfikarpasic), et invité sur scène des brésiliens (Egberto Gismonti, Nana Vasconcelos), des sardes (Paolo Fresu, Antonello Salis)... Autant de fortes personnalités et de créateurs prolifiques. De toutes ses rencontres - logiques ou surprenantes -, de tous ses projets - heureux ou improbables -, Portal a su tirer une stimulation et une inspiration constante, par-delà la synthèse, pour nourrir *MP85* de nouvelles compositions muries pendant ces (dernières) dix années de silence discographique. Les titres des morceaux parlent d'ailleurs - "Armenia", "Euskal Kantua", "African Wind" - et du temps présent- "Mister Pharmacy", "Desertown", " No Hay "... " *MP85* " est un disque d'urgence, enregistré dans le climat de peur instillé autour de cette pandémie (?) qui nous questionne tous, entre deux confinements liberticides.

Jazz à babord

18 avril 2021

MP85 – Michel Portal



MP85 ressemble à un code et, en effet, il y a le choix entre un modèle de lunettes, un médicament, un Digimon, un moulin à poivre, un micro, une mouche pour la pêche, un type de remorque... clin d'œil à l'éclectisme de **Michel Portal**, qui fête donc ses quatre-vingt cinq ans avec *MP85*, sorti le 5 mars 2021 chez [Label Bleu](#).

Avec une quinzaine d'albums enregistrés sous son nom en studio et une dizaine en concert, en près de soixante ans de carrière, la discographie de Portal est mesurée. Mais il ne faut évidemment pas oublier qu'à côté du jazz, Portal compte à son actif une petite dizaine de disques de musique contemporaine et classique et une

pléthore – plus d'une centaine – de musiques pour le cinéma et la télévision. Toujours est-il qu'il a attendu un dizaine d'années entre *Bailador*, sorti en 2010 chez Universal, et *MP85*.

Pour *MP85*, Portal a monté un quintet avec deux compagnons de route, **Bojan Z** et **Bruno Chevillon**, et deux musiciens invités pour une création à l'Europa Jazz, en 2017, **Nils Wogram** au trombone et **Lander Gyselinck** à la batterie. Côté répertoire, le quintet reprend « African Wind » et « Mino-Miro » – créés en 2018 avec **Benjamin Moussay** et **Kevin Chemirani** au Triton –, « Armenia », « Jazzoulie », « Desertown », « No hay » et « Mister Pharmacy » signés Portal, « Split The Difference », une composition de Wogram, « Full Half Moon » de Bojan Z et « Euskal Kantua », un chant traditionnel basque.

MP85 s'appuie sur des thèmes-riffs (« African Wind »), des mélodies nostalgique (« Armenia ») ou mélancoliques (« Euskal Kantua »), des airs bien mis (« Mino-Miro ») et mélodieux (« Mister Pharmacy »). Dans le texte de la pochette, Portal souligne « cette faculté qu'a la musique, quand on la prend au sérieux avec suffisamment de légèreté, d'abattre tous les murs qui peuvent s'ériger entre nous » et il joint les notes à la pensée : dans *MP85*, la musique contemporaine côtoie le jazz (« Full Half Moon ») et la danse se mêle au free (« Jazzoulie »). L'interaction est le maître-mot du quintet : contrepunts (« Mister Pharmacy »), unissons (« No hay »), questions-réponses (« Armenia »), croisements des voix (« African Wind ») et dialogues (« Desertown ») s'enchaînent dans des morceaux plus captivants les uns que les autres. *MP85* fait parcourir le monde – l'Afrique (« Mister Pharmacy »), le Moyen-Orient (« Full Half Moon »), l'Amérique du sud (« Mino-Miro »), l'Amérique du nord (« Jazzoulie »), l'Europe (« Euskal Kantua »)... – et les paysages sonores – funky (« No hay »), hard-bop (« Jazzoulie »), folk (« Split The difference »), bluesy (« Desertown »), free (« Full Half Moon »)... Le lyrisme percussif de Bojan Z (« Desertown »), la fluidité expressive de Wogram (« African Wind »), la musicalité puissante de Chevillon (« Euskal Kantua ») et la pertinence diabolique de Gyselinck (« Jazzoulie ») sont en parfaite symbiose avec le discours de Portal, toujours aussi limpide (« Full Half Moon ») et acéré (« No hay »).

Pour son quatre-vingt cinquième anniversaire Portal ne pouvait pas faire de plus beau cadeau à ses auditeurs : la musique de *MP85* est d'une beauté exceptionnelle !

Le disque

MP85

Michel Portal

Michel Portal (cl, bcl, ss), Nils Wogram (tb), Bojan Z (p), Bruno Chevillon (b) et Lander Gyselinck (d).

Label Bleu – LBLC6736

Sortie le 5 mars 2021

Liste des morceaux

Jazz



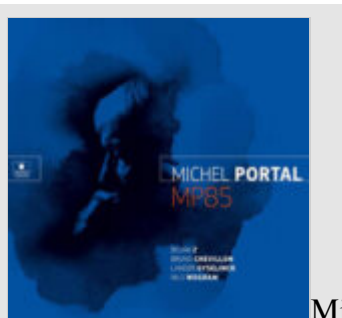
CHRONIQUES / [Jazz](#)



Michel Portal : MP 85

Publié par [Claude Loxhay](#) le 13 avril 2021

[Label Bleu / L'Autre Distribution](#)



Michel Portal occupe une place unique dans l'histoire contemporaine de la musique. Il est un soliste classique réputé, interprète de Mozart à Boulez, mais aussi un musicien de jazz au parcours éclectique. Après ses débuts avec son Unit en compagnie de Bernard Vitet et son Dejarne solo en véritable torero basque, il a croisé (pour faire court) Joachim Kühn, John Surman, Dave Liebman, Martial Solal, Andy Emler, Rita Marcotulli, Daniel Humair ou encore Jack DeJohnette. Pour la sortie de ce « MP 85 », il renoue avec les studios, dix ans après le sublime « Bailador », gravé avec le trompettiste américain Ambrose Akinmusire, Scott Colley, Jack DeJohnette et, déjà, Bojan Z. Par ailleurs, avec cet album anniversaire, il renoue avec le Label Bleu. Son dernier album personnel gravé pour le label d'Amiens remonte en 1998 avec « Dockings », en compagnie du trompettiste Markus Stockhausen et toujours de Bojan Z qu'il retrouve tout au long de sa carrière. Souvenez-vous de ce concert en duo au Théâtre de Liège. Pour le Label Bleu, Michel Portal a aussi enregistré

« Men's Land » avec Dave Liebman, « Town Hall Concert » avec Martial Solal, « Musiques de cinéma » avec Rita Marcotulli et, il ne faut pas oublier, le « Concert Anniversaire » à l'occasion des 30 ans du Label Bleu, enregistré au sein de la Maison de la Culture d'Amiens (une carte blanche offerte à Henri Texier qui regroupait Michel Portal, Thomas de Pourquery, Manu Codjia, Bojan Z et Edward Perraud).

Pour « MP85 », il retrouve donc son compagnon fidèle, Bojan Z, piano et claviers et le chevronné Bruno Chevillon à la contrebasse (rappelez-vous l'Acoustic Quartet de Louis Sclavis avec Marc Ducret, à l'occasion de Jazz au Château d'Oupeye). Diplômé en contrebasse classique et jazz, Chevillon a enregistré avec Tim Berne (« Old and Unwise »), Stephan Oliva et Paul Motian (« Intérieur nuit »), avec Daniel Humair, tantôt en compagnie de Ellery Eskelin (« Liberté surveillée »), tantôt avec Tony Malaby (« Pas de dense »), mais aussi au sein de l'ONJ d'Olivier Benoît (« Europa Paris »). Toujours friand de nouvelles rencontres, à l'occasion de l'Europa Jazz du Mans, Michel Portal a aussi convié deux nouveaux talents qu'on retrouve ici. Au trombone, l'Allemand Nils Wogram. Diplômé de la New School of New York City, il a fait partie du groupe Underkarl (Jazz!Brugge 2002), enregistré avec le pianiste russe Simon Nabatov mais aussi, dernièrement, avec Bojan Z (« Housewarming », album chroniqué dans nos colonnes). Enfin, heureuse surprise, on retrouve notre compatriote Lander Gyselinck dont la technique iconoclaste rappelle celle de Jim Black. Après ses études auprès de Stéphane Galland, qui lui a fait découvrir les polyrythmies et de Kris Defoort, qui lui a ouvert les portes de l'improvisation, il a été, avec Bram De Looze et Anneleen Boeme, l'un des fondateurs du Lab Trio, puis un compagnon fidèle de Kris Defoort (« Monk's Dream » et « Diving Society », avec Guillaume Orti et Veronika Harcsa), mais aussi membre de Stuff., de Howard Peach (avec l'Américain Chris Speed) et du Ragini Trio qui a enregistré avec Bojan Z. Au répertoire de ce « MP 85 », huit compositions originales de Michel Portal, une de Bojan Z (« Full Half Moon ») et une de Nils Wogram (« Split the Difference »), ce qui explique l'implication de chacun.

Michel Portal nous indique : « Ce disque s'est fait dans des conditions très particulières, en sortant de deux mois de confinement. Avec les membres de mon nouveau quintet, nous nous sommes retrouvés dans les studios du Label Bleu, avides de musique mais animés d'un sentiment mêlé de joie, de crainte du virus et de méfiance involontaire envers l'autre, soudain renvoyé à son statut d'étranger menaçant. Comme s'il s'agissait pour chacun d'entre nous de rétablir la bonne distance par rapport au monde et aux autres, la musique, durant ces quelques jours d'enregistrement, s'est inventée au présent en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. C'est ce mouvement fondamental d'ouverture qui, je crois, donne à la musique de ce disque sa couleur et sa direction, comme un retour progressif à la vie. » Puis, comme le dit Bojan Z : « Dans ce disque, Michel raconte plein d'histoires qui le concernent directement, dans les registres les plus variés, tant sur le plan du style que des humeurs et des climats développés. » Ce « MP 85 » propose effectivement une variété d'atmosphères, toutes illuminées par un sens inné de la mélodie. Rares sont les musiciens (Texier, Sclavis, Emler) dont on reconnaît la griffe immédiatement, telle une ligne mélodique qui stagne inévitablement dans l'oreille. Climat africain avec « African Wind », un thème au rythme chaloupé qu'il a déjà joué avec Benjamin Moussay et K. Chemirani ; référence plus électrique à l'univers de Miles Davis avec « Chazzoulie » et ses rythmes électriques induits par les claviers de Bojan Z ; « Desertown » peut apparaître comme un hommage à Duke Ellington, dans un style jungle avec contrebasse jouée à l'archet ; « Mister Pharmacy » ressemble à une référence colorée à Harry Belafonte ; « Armenia » évoque la nostalgie des folklores de l'Est. Michel Portal passe allègrement du soprano à la clarinette (surtout clarinette basse), par exemple, avec Fender et trombone, sans rythmique sur « Euskal Kantua », un traditionnel basque. Bojan Z passe avec adresse du piano au Fender, la main gauche sur l'un, la droite sur l'autre. Nils Wogram illumine la musique de sa sonorité chaude (écoutez « Armenia » ou « Mino Miro ») et Lander Gyselinck se révèle autant percussionniste que batteur, soucieux d'imprimer un univers chamarré, toujours en phase avec les mélodies chantantes de Portal. Un album à la mesure immense d'un musicien exceptionnel qui n'a jamais déçu ses admirateurs... Un monument !

L'Appel Du Disque - Mars 2021 - CultureJazz.fr

MICHEL PORTAL . MP85

Label Bleu

Michel Portal : clarinettes, saxophone soprano

Bojan Z : piano, claviers

Bruno Chevillon : contrebasse

Nils Wogram : trombone

Lander Gysenlick : batterie

Il n'y a pas d'âge pour les braves, comme on dit, et quand on est jeune, c'est pour la vie. Après dix années d'absence discographique, au saxophone soprano ou avec ses clarinettes, Michel Portal se paye une promenade à travers le vaste monde de la musique. Bien assisté par un quartet de fortes personnalités, le bayonnais fait parler la poudre. C'est du sérieux qui ne se prend pas au sérieux et cela fait toute la différence. Mais laissons-lui la parole : « *la musique durant ces quelques jours d'enregistrement s'est inventée au présent en circulant de*



l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. C'est ce mouvement fondamental d'ouverture qui, je crois, donne à la musique de ce disque sa couleur et sa direction comme un retour progressif à la vie. Ce que nous avons cherché là tous ensemble c'est de retrouver l'élan et l'insouciance du jeu, la joie simple de partager l'instant dans ce qu'il a de plus vif et explosif : cette faculté qu'a la musique, quand on la prend au sérieux avec suffisamment de légèreté, d'abattre tous les murs qui peuvent s'ériger entre nous. » Que voulez-vous que l'on vous dise de plus ?

Yves Dorison

<https://www.maisondelaculture-amiens.com/label-bleu/actus/> [<https://www.maisondelaculture-amiens.com/label-bleu/actus/>]

Michel Portal - MP85



M

Label Bleu / L'Autre Distribution

Michel Portal occupe une place unique dans l'histoire contemporaine de la musique: il est un soliste classique réputé, de Mozart à Boulez, mais aussi un musicien de jazz au parcours éclectique.

Après ses débuts avec son Unit, en compagnie de Bernard Vitet, et son Dejarne solo, en véritable torero basque, il a ainsi croisé, pour faire court, Joachim Kuhn, John Surman, Dave Liebman, Martial Solal, Andy Emler, Rita Marcotulli, Daniel Humair comme Jack DeJohnette.

La sortie de ce MP 85, il renoue avec les studios, dix ans après le sublime Bailador, gravé avec le trompettiste américain Ambrose Akinmusire, Scott Colley, Jack DeJohnette et, déjà, Bojan Z. Par ailleurs, avec cet album anniversaire, il renoue avec Label Bleu: son dernier album personnel gravé pour le label d'Amiens remonte en 1998 avec Dockings, en compagnie du trompettiste Markus Stockhausen et toujours Bojan Z qu'il retrouve tout au long de sa carrière. Souvenez vous de ce concert en duo au Théâtre de Liège.

Pour Label Bleu, Michel Portal a aussi enregistré Men's Land avec Dave Liebman, Town Hall Concert avec Martial Solal, Musiques de cinéma avec Rita Marcotulli, et, il ne faut pas oublier, ce Concert Anniversaire, à l'occasion des 30 ans de Label Bleu, au sein de la Maison de la Culture d'Amiens, carte blanche offerte à Henri Texier, regroupant Michel Portal, Thomas de Pourquery, Manu Codjia, Bojan Z et Edward Perraud.

Pour MP85, il retrouve son compagnon fidèle, **Bojan Z**, piano et claviers et le chevronné **Bruno Chevillon** à la contrebasse: rappelez-vous l'Acoustic Quartet de Louis Sclavis avec Marc Ducret à Jazz au Château d'Oupeye. Diplômé en contrebasse classique et jazz, Chevillon a enregistré avec Tim Berne (Old and unwise), Stephan Oliva et Paul Motian (Intérieur Nuit), ou Daniel Humair, tantôt avec Ellery Eskelin (Liberté surveillée), tantôt avec Tony Malaby (Pas de dense) mais aussi au sein de l'ONJ d' Olivier Benoît (Europa Paris).

Mais, toujours friand de nouvelles rencontres, à l'occasion de l'Europa Jazz du Mans, Michel Portal a aussi convié deux nouveaux talents qu'on retrouve ici au trombone, l'Allemand **Nils Wogram**. Diplômé de la New School of New York City, il a fait partie du groupe Underkarl (Jazz!Brugge 2002), enregistré avec le pianiste russe Simon Nabatov mais aussi, dernièrement avec Bojan Z (Housewarming, album chroniqué sur jazzaroundmag).

Enfin, heureuse surprise, note compatriote **Lander Gyselinck**, à la technique iconoclaste, à la manière de Jim Black. Après ses études auprès de Stéphane Galland qui lui a fait découvrir les polyrythmies et de Kris Defoort qui lui a ouvert les portes de l'improvisation, il a été, avec Bram De Looze et Anneleen Boeme, l'un des fondateurs du Lab Trio, et compagnon fidèle de Kris Defoort (Monk's Dream et Diving Society, avec Guillaume Orti et Veronika Harcsa) mais aussi membre de STUFF, de Howard Peach avec l'Américain Chris Speed et du Ragini Trio qui a enregistré avec Bojan Z.

Michel Portal #MP85 - No Hay (Jazz à la Villette - Paris - September 6th 2020)



Au répertoire de ce MP 85, huit compositions originales de Michel Portal, une de Bojan Z (Full half moon) et une de Nils Wogram (Split the difference), ce qui explique l'implication de chacun.

"Ce disque s'est fait dans des conditions très particulières, au sortir de deux mois de confinement. Avec les membres de mon nouveau quintet, nous nous sommes retrouvés dans les studios de Label Bleu, avides de musique mais animés d'un sentiment mêlé de joie, de crainte du virus et de méfiance involontaire envers l'autre, soudain renvoyé à son statut d'étranger menaçant. Comme s'il s'agissait pour chacun d'entre nous de rétablir la bonne distance par rapport au monde et aux autres, la musique, durant ces quelques jours d'enregistrement, s'est inventée au présent en circulant de l'un à l'autre avec une vraie intensité collective. C'est ce mouvement fondamental d'ouverture qui, je crois, donne à la musique de ce disque sa couleur et sa direction, comme un retour progressif à la vie."
(M. Portal)

Et, comme le dit Bojan Z, *"dans ce disque, Michel raconte plein d'histoires qui le concernent directement, dans les registres les plus variés, tant sur le plan du style que des humeurs et des climats développés"*.

Ce MP85 propose effectivement une variété d'atmosphères, toutes illuminées par un sens inné de la mélodie: rares sont les musiciens (Texier, Sclavis, Emler) dont on reconnaît la griffe immédiatement, telle une ligne mélodique qui permène inévitablement dans l'oreille. Climat africain avec African Wind, un thème au rythme chaloupé qu'il a déjà joué avec Benjamin Moussay et K. Chemirani. Référence plus électrique à l'univers de Miles Davis avec Jazzoulie et ses rythmes électriques induits par les claviers de Bojan Z.

Desertown peut apparaître comme un hommage à Duke Ellington dans un style jungle avec contrebasse jouée à l'archet. Mister Pharmacy peut apparaître comme une référence colorée à Harry Belafonte ou Armenia évoque la nostalgie des folklores de l'Est.

Michel Portal passe allègrement du soprano, à la clarinette et surtout clarinette basse, par exemple, avec Fender et trombone, sans rythmique, sur Euskal Kantua, un traditionnel basque. Bojan Z passe, avec adresse, du piano au Fender, la main gauche sur l'un, la droite sur l'autre. Nils Wogram illumine la musique de sa sonorité chaude (écoutez Armenia ou Mino Miro) et Lander Gyselinck se révèle autant percussionniste que batteur, soucieux d'imprimer un univers chamarré, toujours en phase avec les mélodies chantantes de Portal.

Un album à la mesure immense d'un musicien exceptionnel qui n'a jamais déçu ses admirateurs: un monument !

© Claude Loxhay

Une collaboration JazzMania / Jazz'halo



Chromatique.net (<https://www.chromatique.net/>)

L'ACTUALITÉ DES MUSIQUES PROGRESSIVES ET INCLASSABLES

Accueil Chroniques Articles ▼ Agenda ▼ Equipe Contact



Live ReportEntretienDossier SortiesConcerts



Michel Portal - MP 85

Sorti le: 05/03/2021

Par Mathieu Carré
(<https://www.chromatique.net/index.php/author/mcarre/>)

Label: Label Bleu (<https://www.facebook.com/LabelBleuAmiens/>)

Site: ()



Du même artiste

Michel Portal a 85 ans, mais n'allez pas prendre ce disque pour un bilan et encore moins pour quelque chose qui ressemblerait au début d'un testament. L'immense musicien vient graver ici ses initiales et son pedigree tel qu'il le ferait sur une borne kilométrique grande comme un menhir : il est venu, il est passé par ici, et il continue sa route. *MP 85* : Michel Portal assume tout, son âge, son passé, son histoire musicale que l'on sent en filigrane par moments, mais surtout, il avance, encore et toujours. Et quand certains de ses glorieux contemporains se complaisent dans une retraite méritée ou une confortable routine, lui nous refait le coup de la nouvelle formation pleine d'avenir.

Aux côtés de deux compagnons de route bien rodés, Bruno Chevillon à la

contrebasse et Bojan Z aux pianos et claviers, viennent s'immiscer deux nouveaux acolytes venus des Flandres: le batteur Lander Gyselinck, un demi-siècle de moins que son aîné de leader, et le tromboniste Nils Wogram. Le premier par sa pulsation précise ancre la formation dans le jazz d'aujourd'hui, et le second à travers sa virtuosité, son sens du rythme – presque de la danse – illumine les compositions par ses audaces et sa complémentarité avec Portal. Au cœur de « Hall Full Moon », son solo habité par la grâce et soutenu par une rythmique d'enfer, fait basculer la formation dans le sublime. A eux cinq, ils donnent l'impression d'avoir mangé le Big band d'Ivan Jullien et d'en sortir la même invitation au jeu et à la jouissance physique de la musique.

Le meneur, l'improvisateur, le compositeur, l'instrumentiste, Portal s'amuse en passant d'un rôle à l'autre, d'une ambiance à l'autre: beauté des steppes avec une clarinette qui joue les duduks sur « Armenia », coup d'œil dans le rétroviseur américain des années Minneapolis (« Jazzoulie ») ou une friandise estampillée Label Bleu sur « African Wind » qui sautille, chaloupe et rappelle les carnets de route des copains Sclavis, Texier et Romano. Ne cherchez pas une ligne directrice claire, chaque morceau est une petite histoire, une tranche de vie et de souvenirs qui mettra les synapses en joie.

Et c'est à travers cette diversité que l'on perçoit l'immensité de *MP 85*, où chaque idée pourrait se transformer en album ou en projet propre. On se prend ainsi à rêver, on s'imagine désosser « Desertown » pour en faire sortir ses entrailles: ce côté un peu abstrait, cinématographique, ces bidouillages bruitistes, feulements et frottements. Il y a tout pour aller encore un peu plus loin, pour jouer encore un peu, comme Michel Portal joue encore aujourd'hui, génial musicien de 85 ans qui continue à avancer et n'a jamais regardé si loin devant.

Une sélection particulièrement riche pour ce printemps : un adieu, un retour, un hommage à un chanteur, un autre à un compositeur, une magistrale interprétation et la nouvelle production d'un trio de jazz luxembourgeois qui fait autorité.

Michel Nivoix

Grandiose

Beethoven a fait d'importantes recherches dans la bibliothèque de l'Archiduc d'Autriche avant de composer cette *Missa Solemnis* qu'il lui a dédiée et dont il disait que c'était son oeuvre la plus ambitieuse. Pour cette interprétation, René Jacobs a convoqué le Freiburger Barockorchester, qui joue sur instruments anciens, et le Rias Kammerchor Berlin, chœur très réputé.

Le chef belge dirige ici musiciens et choristes avec une grande maestria et sait leur faire produire le meilleur d'eux-mêmes. Un enregistrement qui doit figurer dans toute discothèque digne de ce nom.

Beethoven
Missa Solemnis
(Harmonia Mundi)



Ultime enregistrement

Ce disque est celui de l'adieu de l'ensemble Orfeo 55 créé en 2009 par Nathalie Stutzmann, qui jouait sur des instruments anciens et modernes, et qui a cessé ses activités en 2019. Dans un programme qui permet d'apprécier des airs de Vivaldi, Haendel, Lotti, Bononcini, Caldara, Porpora et Gasparini, Orfeo 55 – qui se produisait tant à l'étranger qu'en France – nous fait regretter sa disparition.

Comme à l'accoutumée, Nathalie Stutzmann nous charme à la fois par sa voix exceptionnelle et sa direction d'orchestre particulièrement inspirée, avant de poursuivre sa carrière internationale.

Nathalie Stutzmann/Orfeo 55
Contralto
(Erato)



Magnifique trio

Le trio formé par le pianiste Michel Reis, le bassiste Marc Demuth et le batteur Paul Wiltgen est né en 1998 alors que tous trois étaient au lycée. Après des parcours personnels, ils l'ont reformé en 2011 et, depuis, sont en tournée dans le monde entier et participent aux plus grands festivals internationaux de jazz.

Les trois musiciens luxembourgeois viennent de sortir *Sly*, leur quatrième disque, dans lequel on apprécie de nouvelles compositions, harmonieuses et superbes, et ce son qui leur est propre. A ne pas manquer.

Reis – Demuth – Wiltgen
Sly
(CAM Jazz)



Belle surprise

Chaque nouveau disque de Michel Portal est un événement. Pour ses 85 ans et après un silence discographique de dix ans, le monstre-sacré de la scène jazz européenne aborde, une fois encore, un nouveau style, à l'exact opposé de ce qu'on pouvait attendre.

Michel Portal fait ici de grands écarts entre Miles Davis, Duke Ellington, Harry Belafonte et des folklores d'Europe de l'Est, cependant que ses acolytes signent des apports très complémentaires. Le résultat est très intéressant, d'autant que l'ensemble présente une vraie unité stylistique. Un disque qui fera date dans le monde du jazz.

Michel Portal
MP 85
(Label Bleu/L'Autre Distribution)

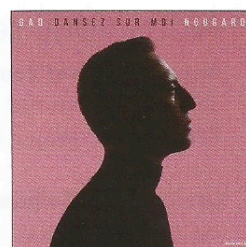


Convaincant

Gad Elmaleh ne cessera jamais de nous étonner : humoriste, scénariste, comédien, réalisateur, et maintenant chanteur. Pour son premier disque, il a choisi de célébrer Claude Nougaro et a enregistré douze des plus grands succès de l'artiste toulousain qu'il vénérât et qui, comme lui, adorait le swing.

La tâche était ardue, mais Gad Elmaleh n'est tombé dans aucun piège : les phonèmes sont bien contrôlés, le rythme est bon et la voix bien placée. L'artiste voulait rendre un vibrant hommage à Claude Nougaro : il nous a convaincus.

Gad – Nougaro
Danse sur moi
(Blue Note)

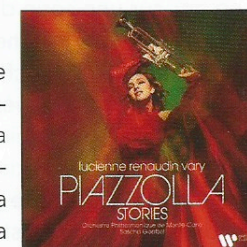


Magnifique

Pour son troisième disque, Lucienne Renaudin Vary a choisi de rendre hommage à Astor Piazzolla et a construit sa programmation autour de ses compositions et des influences auxquelles il a été sensible : Richard Galliano, Nadia Boulanger, Jean-Sébastien Bach, Alberto Ginastera, Niccolò Paganini et Carlos Gardel.

La magnifique trompettiste affiche comme toujours une grande virtuosité et un sens inné de la nuance dans ses compositions qui bénéficient de très beaux arrangements et du talent de l'Orchestre Symphonique de Monte-Carlo.

Lucienne Renaudin Vary
Piazzolla Stories
(Warner)





DR

Actéon et le bel artifice

Filmé au théâtre du Châtelet, le bref opéra de Marc-Antoine Charpentier renouvelle la mise en scène à l'écran d'une œuvre lyrique du XVII^e siècle.

Par Lionel Lestang

La virtuosité du dispositif ne suffirait pas, mais elle participe à la vivacité du spectacle accessible sur Arte Concert: les quarante minutes de "l'opéra de chasse", précédées d'un prologue parlé, ont été filmées par Corentin Leconte en un seul plan-séquence, mobile mais sans excès, depuis les dessous de scène jusqu'au plateau du théâtre du Châtelet. La caméra tourne autour des musiciens et des chœurs des Cris de Paris dirigés par Geoffroy Jourdain, elle ne lâche jamais les protagonistes de cette histoire de chasse, de désir et de vengeance, elle est notre regard sur la mise en scène de Benjamin Lazar, en

chair et en os mais inimaginable autrement que sur un écran.

Dès le prologue, Judith Chemla en femme qui rêve et ressemble au spectateur, ne laisse pas beaucoup d'espoir sur l'issue du drame. Pris dans les filets d'une jalousie divine qui le dépasse, le chasseur Actéon surprend Diane au bain; dans son courroux, la déesse le métamorphose en cerf et il sera dévoré par ses propres chiens. L'opéra est un théâtre où l'artifice est roi, à condition qu'on veuille bien s'y laisser prendre; ceux proposés ne manquent pas d'inventivité. Une toile peinte du Douanier Rousseau pour forêt, des aquariums fleuris où les nymphes plongent les mains: la sobriété partout est de mise, même dans la nudité évoquée de Diane, et l'émotion créée en 1684 par Charpentier s'insinue dans notre siècle, qui en a pourtant vu d'autres en matière de sorcellerie, avec la mort d'Actéon en costume de cerf, saisi de dos dans les lumières d'une salle vide. Il serait dommage de couper le générique de fin qui fait défiler de nombreux dessins préparatoires en guise de feu d'artifice. ●

Actéon, de Marc-Antoine Charpentier, par Les Cris de Paris, direction Geoffroy Jourdain, mise en scène Benjamin Lazar, avec Constantin Goubet, Adèle Carlier et Marielou Jacquard. Arte Concert au théâtre du Châtelet, réalisation Corentin Leconte, 52 min (www.arte.tv).

Benedetto Ferrari, Musiche varie

Philippe Jaroussky, Ensemble Artaserse
1 CD *La Música*

JUVÉNILE Le livret savant de Barbara Nestola apporte toutes les informations nécessaires sur Benedetto Ferrari, son art de la voix et des

L'ensemble Les Cris de Paris filmé en plan-séquence dans l'opéra de Charpentier.

"musiques variées", ici composées entre 1633 et 1641. Mais la curiosité de cette réédition, rafraîchie par les progrès techniques en matière de traitement du son, tient aux retrouvailles avec un Philippe Jaroussky juvénile qui enregistrerait là, en 2002 et à 24 ans, son premier CD, avec le petit Ensemble Artaserse qu'il venait de constituer. Lumière des aigus, étincelles ornementales, joie évidente à ciseler en virtuose les vertiges de l'amour: la voix aujourd'hui a mûri, le sens dramatique s'est approfondi, mais quel plaisir de pouvoir ainsi remonter le cours du temps! **L. L.**



MP85

Quintet Michel Portal
1 CD Label bleu

NERVEUX Monogrammé et chiffé, ce disque signe les 85 ans de Michel Portal, ici aux saxophone et clarinette jazz, lui qui mène parallèlement un parcours classique de Mozart à Boulez. Il est beaucoup question d'horizons, Afrique, Arménie, Pays basque natal, dans ces morceaux enregistrés dans une distanciation de studio qui ne s'entend jamais tellement ses compagnons de voyage lui ressemblent. Le pianiste Bojan Z et le bassiste Bruno Chevillon comptent parmi les partenaires les plus attentifs, les plus inventifs de l'univers des musiques improvisées. Nils Wogram au trombone et le jeune batteur Lander Gyselinck complètent un quintet international courant sur trois générations, en compagnie d'un anxieux infatigable qui se soigne à l'aventure. **L. L.**

